



Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Bordeaux en 2018

Tendances récentes et nouvelles drogues



Aurélié Lazès-Charmetant
(Comité d'Étude et d'Information
sur la Drogue et les Addictions - CEID)

Site Bordeaux/Nouvelle-Aquitaine

Données 2018



Table des matières

Approche transversale : espaces, usagers, trafics.....	3
1. Principales observations pour l'espace urbain.....	3
2. Principales observations pour l'espace festif.....	16
3. Espace privé : observations autour de la pratique du chemsex.....	19
4. Principales observations concernant les trafics	21
Produits	31
Alcool.....	31
Opioides.....	32
Héroïne.....	32
BHD.....	34
Méthadone.....	35
Sulfate de morphine.....	36
Autres médicaments opioïdes.....	37
Opium et dérivés de l'opium.....	38
Stimulants.....	39
Cocaïne.....	39
MDMA/Ecstasy.....	44
Amphétamine (et Ice).....	45
Médicaments stimulants.....	46
Hallucinogènes.....	48
Cannabis.....	48
Hallucinogènes naturels.....	50
Hallucinogènes synthétiques.....	51
NPS.....	54
Les solvants et gaz.....	62
Poppers.....	62
Autres gaz et solvants.....	62
Médicaments psychotropes non opiacés.....	65
Benzodiazépines.....	65
Autres.....	65
Les prix des principales drogues observés sur le site de Bordeaux en 2018	66

1. Principales observations pour l'espace urbain

L'espace urbain est traversé par différents groupes certains identifiés depuis de nombreuses années, qui attirent l'attention du dispositif TREND du fait de leurs consommations de substances. D'autres, en raison des remontées d'informations par des équipes qui interviennent dans les rues de la ville sans être spécialisées dans le champ de l'addictologie. En 2018, les professionnels des CAARUD¹ évoquent deux éléments pouvant caractériser plus spécifiquement cette année-là par rapport aux précédentes.

Tout d'abord, les équipes observent une augmentation des personnes en grande précarité, vivant dehors (dormant à même le sol ou en tentes) dans des parkings. Ce point n'est pas nouveau mais le nombre d'usagers précaires ne dormant ni en squats réguliers, ni en camions ni même dans des parkings est, selon leurs observations, en augmentation sur la métropole bordelaise.

Le second point est que « *le produit le plus consommé reste² la cocaïne* ». Ainsi, cette substance bien que très disponible depuis deux années continue à faire preuve d'une grande disponibilité et d'une grande accessibilité³ et de retenir l'attention des intervenants du champ addictologique tant les conséquences des consommations sont visibles.

1.1. Glissement des lieux de vie : plus de gens visiblement à la rue

D'une manière générale, les équipes mobiles qui effectuent un travail de rue auprès d'usagers de drogues rapportent une augmentation des personnes vivant à la rue et insistent sur le fait que les personnes rencontrées vivent réellement à la rue et pour certains dans des parkings. Les expulsions régulières des squats contraignent les personnes les gens à être mobiles en termes de lieux de vie. Ils *glissent* d'un type de lieu de vie à un autre (rue, parking, squats). Les squats peuvent être éloignés de l'hypercentre bordelais, les usagers se déplacent en journée pour accéder aux centres de soin et aux services qu'ils proposent (matériels de réduction des risques, douche, buanderie...), pour y pratiquer la manche et pour rejoindre des amis.

¹ Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues

² Comprendre par rapport à 2017.

³ La **disponibilité** est définie comme « la présence globale d'une substance dans un espace géographique donné. Cette disponibilité est dite "perçue" dans la mesure où elle est appréciée par les observateurs-sentinelles participant au projet [...]. L'accessibilité désigne « le degré d'effort à soutenir par un consommateur moyen, possédant l'argent nécessaire, pour se procurer la substance recherchée. Une substance peut être disponible mais peu accessible. Il existe, en effet, plusieurs degrés d'accessibilité, lesquels peuvent se mesurer à partir d'éléments comme le temps nécessaire pour accéder à la substance ; lieux ouverts/espaces publics à savoir les rues, les parcs, les gares, etc. ; la plage horaire (jour/nuit, matin/soir) durant laquelle le consommateur peut se procurer la substance ; et l'obligation ou non pour un consommateur, même averti, d'avoir recours à un ou plusieurs intermédiaires pour contacter le vendeur. » TREND Tendances récentes et nouvelles drogues en France - Résultats du rapport national du dispositif TREND 2000, OFDT ».

En journée, les points de fixation sont créés par la présence de points d'eau, d'ombre en été et de soleil en hiver. Il s'agit aussi de lieux de socialisation.

Lorsqu'ils sont sur des lieux touristiques, notamment du centre-ville de Bordeaux, ces rassemblements sont décrits comme source de nuisances par les restaurateurs ou les commerçants. Ces rassemblements sont souvent constitués d'une dizaine ou plus d'individus accompagnés de chiens. Comme le précise une note à destination de la mairie⁴, rédigée par des intervenants sociaux : « *il existe à Bordeaux plusieurs lieux d'ancrage des SDF dans l'hyper centre de la ville. Il ne s'agit pas de lieux de « manche » mais plutôt d'endroits de vie où ils se rassemblent en fin de journée* » ; « *Il convient toutefois de distinguer les lieux dits de « manche » (abords des centres commerciaux, bureaux de tabac, guichets bancaires, rue XX ...) de ces lieux de regroupements, sortes de points de rencontre de fin de journée où les SDF se regroupent entre eux, une sorte de « bar à ciel ouvert » où ils se retrouvent pour discuter, organiser leurs soirées, dealer, trouver un lieu pour dormir ...* ». « *Nous constatons un noyau dur d'une dizaine de personnes auquel se rajoutent les SDF en fin de journée (ce qui peut amener à une quinzaine ou vingtaine de personnes en début de soirée). Le noyau dur qui constitue ce groupe a une moyenne d'âge de trente ans, les 2/3 sont des hommes, suivis par les services sociaux (CCAS, CAARUD ...) et la plupart sont accompagnés d'un ou plusieurs chiens. Ils sont pour la majorité sans logement (et passent la nuit dehors dans des abris de fortune dont fait partie le parking XXX), perçoivent le RSA et pour ceux qui gravitent autour de ce groupe en début de soirée vivent dans des logements précaires (camions, tentes, squats et appartements pour certains ...)* ».

Pour cette population, la problématique centrale est l'accès ou le maintien en logement. Certains renoncent à appeler le 115 par manque de places supposé ou réel et en raison de la présence de leurs chiens qui ne sont pas acceptés, certains ne peuvent se plier aux règles des foyers, d'autres n'arrivent pas à honorer le paiement des loyers pour des appartements et d'autres, enfin, ne s'adaptent plus à la vie solitaire en appartement, après une trop longue période passée à la rue.

1.2. Les différents profils observés dans l'espace urbain

1.2.1. « Les très jeunes »

Ils ont entre 16 ans et 25 ans. Il s'agit de « *jeunes à la rue* » qui vivent en squats alternatifs ou uniquement entre très jeunes, quelquefois en tentes ou en foyers mais dorment aussi très régulièrement dans la rue. Ils ne fréquentent pas les CAARUD. Les éducateurs décrivent des jeunes en rupture : sorties de foyers⁵, fin de MECS⁶ ou d'IME⁷ qui ne formulent aucune demande en termes de prise en charge.

« *Il y en a une que je vois régulièrement, elle est déclarée en fugue, ils viennent la chercher, ils la mettent dans une famille d'accueil et elle fugue et voilà, c'est des allers-retours* » précise un éducateur faisant du travail de rue.

Ce groupe attire « *la jeunesse en perdition* » explique une éducatrice de rue : « *il y a les vrais échecs de l'ASE⁸ mais aussi des jeunes en échec scolaire ayant des parents⁹, et qui réintègrent les foyers parentaux après un temps d'errance* ».

⁴ Auteurs : Agnès CREYEMEY et Yves LANTHAUMES

⁵ « *les sorties de foyers sont fraîches [comprendre : récentes]* » éducateur/QBS

⁶ Maison d'enfants à caractère social.

⁷ Institut Médico-Educatif.

⁸ Aide Sociale à l'Enfance

⁹ Comprendre : ayant un foyer familial

Certains ont une attitude qui peut être qualifiée de provocatrice tant envers des éducateurs de rue (« *t'as qu'à appeler la brigade des mineurs, ça fait une semaine que je suis sortie de la famille d'accueil, je re-fuguerais* » peuvent-ils répondre), qu'envers ceux de la zone qui les sermonnent sur leurs techniques de manche : « *mais qu'est-ce que tu viens m'embrouiller* [peuvent-ils répondre] *rien qu'en restant assis par terre je gagne plus de thunes que toi* ». Effectivement, précise une éducatrice, ils « *ne tapent pas la manche comme tout le monde, ils sont affalés avec leur pétards parce qu'ils vendent en plus du shit aux étudiants, pas de culture de la manche comme les autres. [...] L'hiver ils sont dans leurs duvets ils ne tendent pas la main discutent entre eux si tu ne vois pas le gobelet tu ne crois pas qu'ils font la manche* ». Ils pratiquent la manche souvent avec une forme d'humour (des petits gobelets portant mention : « shit, MD, coke »), interpellent les jeunes filles en les draguant. Effectivement, ils sont rarement alcoolisés, ont une attitude ouverte et sympathique et, peut-être, éveillent-ils plus la compassion du fait de leur jeune âge.

Le dispositif TAPAJ¹⁰ peut également être tenu en échec par ce type de profils car l'absence de parents identifiés, de tuteurs officiels (foyer, famille d'accueil) ne permet pas de faire signer les autorisations de travail obligatoires pour accéder au dispositif¹¹.

Le groupe est mixte avec toutefois une plus forte proportion de garçons. Les filles sont un peu plus jeunes que les garçons et sont le plus souvent en couple hétérosexuel.

D'un point de vue sanitaire, ils sont peu dégradés avec uniquement de petites blessures et des infections dentaires qu'ils traitent rapidement en se rendant à la PASS¹² bucco-dentaire. Ils ne souffrent pas d'hépatites.

En termes de produits, ils consomment : tabac, cannabis régulièrement et plus ponctuellement : alcool, amphétamines, ecstasy.

1.2.2. Les usagers des CAARUD

1.2.2.1. Le groupe « Europe de l'Est »

Ce terme est utilisé par certains professionnels de CAARUD. Il est pourtant sujet à contradiction car ce *groupe* n'est pas homogène.

Groupe 1 : Les Bulgares, usagers historiques des CAARUD/CSAPA, peu de changements

Il s'agit de Bulgares turcophones que le dispositif TREND suit depuis de nombreuses années. « *Sur Bordeaux le groupe à risque vis-à-vis des drogues [...] qui sont connus des CSAPA¹³ et des CAARUD, c'est les turcophones, hommes turcophones, [quelquefois] en situation de prostitution, beaucoup de détournement, d'usagers de TSO notamment sur le Subutex et sur des pratiques autres comme l'injection ou le fait de le fumer. Ça c'est même un des piliers de la migration, je trouve vraiment que la migration du public toxico originaire d'une ville en*

¹⁰ TAPAJ, pour Travail Alternatif Payé à la Journée, est un programme d'insertion spécifique permettant aux jeunes de 18 à 25 ans en très grande précarité d'être rémunérés en fin de journée, pour une activité professionnelle qui ne nécessite pas de qualification ou d'expérience professionnelle particulière et ne les engage pas dans la durée

¹¹ « *c'est déjà compliqué d'être avec eux, ils sont méfiants, on ne peut pas les orienter vers le CAARUD. J'ai sollicité la prévention spécialisée [...] parce que je trouvais ça dommage de ne pas avoir un lien et en l'occurrence, TAPAJ c'était la possibilité d'aller un peu plus loin dans le travail de lien, de confiance, etc. mais non. On est en train d'essayer de voir si on ne peut pas avoir une dérogation [...] de façon à pouvoir les faire travailler quand ils ont 16,5-17 ans on va dire, de façon à pouvoir essayer de faire quelque chose et tisser du lien. Parce que là, en plus de tout le reste, c'est qu'il n'y a pas de lien en fait* ». Educ de rue

¹² Permanence D'accès Aux Soins de Santé

¹³ Centres de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

particulier c'est un pilier dans comment va se structurer la migration. [...] pour qui aujourd'hui la question de la revente des TSO a fait partie d'une économie ». (Entr. Ethno/médiateur)

Dans cette communauté très hétéroclite (voir plus avant), les usagers injecteurs ou ex injecteurs de Subutex®, cocaïne sont encore suivis dans les CAARUD et le CSAPA mais le nombre d'usagers suivis diminue car comme cela a été précisé dans de précédents rapports TREND, des regroupements familiaux ont modifié les usages.

Squats : la fin des gros sites¹⁴

Selon les estimations de Médecins du Monde, qui visite ces lieux dans le cadre de sa mission squats, il y aurait une cinquantaine de squats sur l'agglomération bordelaise, abritant environ 1.200 personnes¹⁵. La préfecture avance le chiffre de 843 personnes recensées dans 98 squats identifiés en Gironde, sachant que 80 % des squats du département se situent sur l'agglomération bordelaise »¹⁶. Les profils sont très divers : étrangers, saisonniers français et étrangers, « zone », zadistes ... Les squatteurs ont des profils très différents mais tous se trouvent de plus en plus repoussés en périphérie de Bordeaux.

En ce qui concerne, la communauté bulgare, il ne s'agit plus d'une nouveauté mais « *les gros sites à peu près stables n'existent plus, il y a le choix de choisir des sites qui vont ne pas être un frein mais plutôt faciliter l'exercice de l'activité de professionnel, alors par exemple je suis ferrailleur je vais pas faire un squat à Saint Mich¹⁷, les squats de ferrailleurs sont à proximité de la rocade, de ceux qui reprennent ou des déchèteries parce que c'est beaucoup plus facile d'avoir cette activité-là dans ce contexte-là, en ville tu peux pas stocker, tu vas générer des nuisances, tu vas être repéré, générer des interventions qui vont gêner ton activité, alors qu'en bout de rocade dans une friche ça laisse plus de liberté. Autre groupe par exemple qui travaille sur le marché de Saint-Michel, je repère un site où il y a toujours un moyen de transport qui me lâche à Saint Michel [...] pour faire du montage déballage » [...] « Parce que les grands squats existent moins et qu'en 20 ans de mutation t'as des gens qui sont en logement, chez le bailleur, éclatés sur la métropole, on se dit : t'as rien à faire tu vas à Saint Mich tu vas croiser du monde, ton voisin, ton cousin, un pote qui dit ça tombe bien dans une semaine j'ai un chantier, le weekend prochain j'ai le mariage de mon neveu [...] C'est comme une plateforme, tu rachètes toujours du sub toi ? ça tombe bien il m'en reste 3 boites, et en même temps je vais acheter la baguette et déposer le gamin je viens prendre mes trois boites de sub. C'est intéressant tu vois y'a aussi le marché de saint Michel, même les filles qui vont se prostituer les mecs les laissent là, ou alors elles prennent le tram de Mérignac à Porte de Bourgogne, elles vont manger une soupe et partir ». (Entr. Ethno/médiateur)*

Groupe 2 : Les Géorgiens, des hommes uniquement

La barrière de la langue est un vrai obstacle rencontré par les intervenants médico-sociaux pour identifier les nationalités et les demandes et donc pour les observateurs du dispositif TREND d'obtenir des informations claires. Cependant, les CAARUD bordelais estiment le nombre de *Géorgiens* à une dizaine d'individus qui consomment principalement en injection : Subutex® et Skénan® ainsi que du Lyrica® per os. Interrogés sur les produits qu'ils consomment pour adapter le matériel de RDRD délivré, ils répondent systématiquement aux intervenants : « morphine ».

¹⁴ 230 personnes en 2013 dorénavant les squats sont clairement moins peuplés (70 personnes maximum)

¹⁵ Chiffre confirmé par les forces de l'ordre

¹⁶ Source : Sud-Ouest

¹⁷ Quartier populaire hyper centre bordelais

Ils parlent géorgien et russe. Et ont, semble-il, tous été militaires dans leur pays.

Groupe 3 : Les Polonais qui ne le sont pas tous

Certains sont effectivement polonais et peuvent parler quelques mots d'anglais, d'autres sont peut-être lituaniens ou lettons mais seront dénommés *polonais* par les professionnels des CAARUD. Ils vivent à la rue, dans des tentes et en squats.

Selon ces mêmes intervenants, ils ont une consommation importante d'alcool (bière, vin), bien supérieure à ce qui est observé dans d'autres groupes.

Les équipes de CAARUD repèrent aussi des injections de Subutex®. Certains sont VHC ou VIH positif, sans information sur l'existence d'un traitement en cours. Deux sont suivis en CSAPA pour des TSO¹⁸.

1.2.2.2. Les hispanophones

Là encore, il ne s'agit pas d'un groupe homogène. Cependant, ils peuvent fréquenter les CAARUD et il est possible d'identifier au sein de ce groupe :

Les saisonniers

Les intervenants en CAARUD et les équipes de rue identifient des saisonniers vivant souvent en camion et en tente et qui vont passer dans les CAARUD bordelais pour récupérer du matériel de consommation et ensuite se diriger vers les châteaux pour y être employés comme ouvriers de la vigne. Ils sont souvent organisés en camps de camions et de tentes. Les équipes mobiles intervenant en zones rurales peuvent être amenées à les recroiser lors des tournées en bus pour la distribution de matériels ainsi que les équipes intervenant dans les festivals qui se déroulent en zones rurales.

Ils ont entre 20 et 30 ans, « *des looks de jeunes en errance* »¹⁹ et leur motivation migratoire est leur manque de ressources économique dans leur pays. Il est possible de retrouver quelques Italiens dans ces groupes.

Il s'agit de groupes mixtes à dominante masculine toutefois. Ils consomment cannabis, opium, amphétamines, cocaïne avec un fort recours à la base. Pas d'injecteurs identifiés. Ils retournent en Espagne durant la période hivernale.

« Ceux de la rue »

Il s'agit de parcours migratoires individuels. Les équipes des CAARUD repèrent des Espagnols, des Guatémaltèques, des Vénézuéliens, des Argentins, des Colombiens. Leur nombre est estimé à une dizaine d'individus. Ils dorment dans la rue et reprennent la route facilement. C'est le cas d'un groupe suivi par un des CAARUD bordelais qui arrivait de Toulouse fuyant, selon leurs dires, des pressions policières et qui a disparu en début d'hiver.

Ce groupe a investi les étages d'un parking public de l'hypercentre bordelais dont le dernier étage est à ciel ouvert. Leur présence, notamment la nuit, entraînait d'importantes nuisances sonores pour le voisinage en raison de la diffusion de musique et de la présence de chiens. Le toit du parking devenait un lieu de fête.

¹⁸ Traitement Substitution Opiacés

¹⁹ Les filles ont souvent les cheveux teints en rose ou en rouge, avec de nombreux piercings, des jupes portées sur des leggings des collants résilles et quelquefois des atébas, les garçons ont un look plus proche de celui des punks à chiens (rangers, jeans troués, tee shirt avec des inscriptions anarchistes ou de groupes musicaux punks)

Ils fument du cannabis, consomment de l'alcool, de la cocaïne en snif et basée ainsi qu'un peu d'amphétamines. Certains sont sous traitement TSO.

1.2.2.3. « Les chroniques » des CAARUD

C'est la deuxième année que, lors de la passation du questionnaire bas seuil, un des CAARUD bordelais évoque sous cette dénomination, le groupe qui est en fait composé d'une trentaine de personnes suivies depuis plusieurs années au CAARUD. Il peut s'agir aussi bien de *punks à chiens* vivant en squat ou en camion que d'usagers ayant parfois des appartements mais ayant appartenu à la zone et toujours en lien avec elle.

Ils consomment de la cocaïne souvent basée, de l'alcool (généralement sous forme de bières fortes de type 8.6). Les médicaments, en usage alternatif sont systématiquement consommés : Skénan[®], Ritaline[®], BHD, méthadone, benzodiazépines et assimilés. Ils sont souvent sous TSO prescrits. Ils consomment le plus souvent en injection. Certains vivent en camions ou en logements sociaux, quelques-uns en squats ou dans la rue. Ils perçoivent les minima sociaux.

1.2.2.4. Le « public jeune » des CAARUD

Il s'agit de jeunes entre 18 et 25 ans. A la différence du groupe nommé les « très jeunes » et évoqué plus haut, ils sont eux suivis en CAARUD et certains en CSAPA avec une proportion importante de filles. « *C'est des punks à chiens²⁰ en devenir* » évalue un éducateur.

Ils vivent en squats, dans des parkings et quelques-uns en foyers. Leurs revenus sont issus de la manche, du deal et pour certains d'une participation au dispositif TAPAJ²¹. Les produits consommés sont l'alcool, le cannabis, l'ecstasy, le Skénan[®], la cocaïne et la kétamine. Certains sont injecteurs.

Le point nouveau ne se situe pas dans le profil de ces jeunes que le dispositif décrit depuis plusieurs années mais dans la taille du groupe avec des variations du nombre de personnes en son sein. Comme le précise un éducateur qui les suit en travail de rue : « *Bordeaux n'est pas la fin du parcours* ».

Un autre élément qui n'était pas rapporté les années précédentes, est la porosité qui peut exister avec les usagers très précaires bordelais qui se nomment eux-mêmes « la zone » (« *ils s'installent dans les mêmes squats voire se mettent en couple* ») éducateur/QBS).

Ils sont attentifs à leur hygiène et fréquentent le CAARUD quotidiennement. Les plus *chroniques* de la rue estiment que ce jeune public n'y a pas sa place en raison, notamment, des risques de contacts avec des revendeurs de Skénan[®] (que certains consomment déjà).

Ils ne sont pas à jour administrativement : pas de CMU, peu de cartes d'identité ou de cartes de sécurité sociale.

Ils n'ont aucun revenu, pratiquent la manche quotidiennement, dealent de petites quantités de cannabis, de l'ecstasy et de la kétamine notamment à destination des plus vieux de la rue, rapportent les intervenants des CAARUD.

Ils ont plusieurs points de fixation dont une zone ombragée sur les quais de la Garonne ainsi que des points de manche dans la rue la plus commerçante de Bordeaux. Certains sont dans

²⁰« *Ils ont un style vestimentaire punk, un mode de vie variable (camion, squat, sdf, mendicité, travail saisonnier, RSA), une philosophie de liberté et d'excentricité marginale* » et sont accompagnés de chiens. Lillian Borocz. Les punks à chien et les marginaux à chien ; Empan 2014/4 (n° 96), pages 130 à 136

²¹ Travail Alternatif Payé à la Journée

des parcours d'errance de ville en ville : Toulouse (dont quelques-uns sont originaires), Tarbes, Perpignan, Bordeaux.

Lorsqu'ils se rendent en free party, ils s'approvisionnent uniquement en roule ta paille. Un seul est identifié comme injecteur. Toutefois les intervenants, rapportent que, du fait de la porosité existant en squats avec les usagers déjà engagés dans l'injection, des initiations peuvent avoir lieu.

1.2.3. Les mineurs non accompagnés

Le dispositif TREND Bordeaux n'a pas les moyens d'observer les phénomènes migratoires et de décrire de manière exhaustive les spécificités des mineurs non accompagnés.

Leur présence est souvent invisible et leur prise en charge qualifiée de difficile par les intervenants. Les associations humanitaires qui assurent celle-ci déclarent qu'« *en première instance, 80 % de ces derniers sont reconnus comme majeurs. Après un recours, 80 % de ces mêmes jeunes sont évalués mineurs - méthode qui permet de repousser l'échéance de la reconnaissance de cette minorité. Mais entre les deux instances, le jeune évalué majeur est livré à lui-même, dans la rue, avec pour seul point de chute le 115. Or d'après le département, en charge de l'aide à l'enfance, environ un millier de jeunes mineurs isolés sont arrivés en Gironde en 2017* »²².

Certains lieux de vie font l'objet de médiatisation notamment au moment des expulsions. C'est le cas du squat de La Ruche, ouvert dans l'hyper centre bordelais (annexe d'un lycée bordelais) par un collectif de militants pour accueillir des adolescents exilés. « *Les jeunes qui s'y trouvaient avaient été déclarés majeurs par les services départementaux du Saemna*²³. *Ils ne pouvaient plus être hébergés par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et ne souhaitaient pas non plus appeler le 115 qui s'occupe de l'hébergement des adultes. Une grande partie d'entre eux attendaient surtout la réponse au recours qu'ils avaient déposés. Ni mineurs, ni majeurs, ni endroit où vivre... hormis la rue* » précise la journaliste ayant couvert cette expulsion.²⁴

Les propos qui suivent ne concernent qu'une partie de ces jeunes migrants sans papiers non accompagnés.

L'année dernière était évoquée la présence de jeunes migrants marocains ou algériens qui se rendaient visibles aux yeux du dispositif TREND car ils multipliaient les vols avec violence sur les usagers de l'espace festif urbain généraliste bordelais.

Les Marocains sont décrits comme majoritaires selon les observateurs de l'espace urbain et festif, certains se connaissant d'avant le parcours migratoire ainsi que quelques Algériens. Il s'agit exclusivement de garçons, les plus jeunes rencontrés par les intervenants sociaux avaient 13 ans.

Bordeaux apparaît comme une étape pour la majorité de ces jeunes migrants. La ville signe le point de départ d'une migration vers l'Europe du nord (Allemagne, Pays-Bas) après une entrée via l'Espagne ou tout au contraire un retour vers le sud suivant un parcours Nord de la France et région parisienne.

²² Rue 89 Bordeaux, article en date du 06/07/2018

²³ Service d'accueil et d'évaluation des mineurs non accompagnés

²⁴ Sud-Ouest, article en date 02 aout 2018

1.2.3.2. 2018, augmentation de la visibilité d'un petit groupe de MNA du fait de leur usage de la violence

Lors du GFCAL, le parquet évoque des faits de violence pour lesquels des consommations de Rivotril® et d'alcool (bien que difficilement démontrées) sont systématiquement suspectées. Les MNA sont souvent interpellés dans un état de confusion important dû à la consommation de produits. « *La plupart de ceux qui prennent cette drogue, c'est des mineurs qui viennent du Maroc, ou si... enfin... ça n'existait pas ça avant mais si ça a existé avec les mineurs de réseaux étrangers, ça s'est accentué* » (ent. Ethno/médiateur).

Fait déjà souligné lors du précédent rapport, leur état sanitaire est très dégradé, avec notamment, des affections cutanées telles que la gale.

L'insalubrité des lieux de vie, l'accès irrégulier à la nourriture, à des douches, l'usage alternatif de médicaments ou de drogues, la vie à la rue, la pression au sein du groupe, la pression policière, ... : « *tout ça joue sur leur psychologie et ça peut accentuer un peu une dégradation de santé physique et psychique surtout sur le plan psychique on voit de la dégradation, de la dégradation continue. Le jeune commence effectivement par telle drogue, il finit par l'alcool ou carrément il finit par une entrée en hôpital psychiatrique... et moi j'en ai vu des jeunes qui sont au bout, la semaine dernière j'ai vu un jeune qui m'a parlé aussi de ces drogues-là [Rivotril®/karkoubi], il en prend également, il en prend mais le jeune dès qu'on lui parle il a envie de pleurer, il a envie de... on sent qu'il y a une... il est très... il est malheureux, très malheureux, il m'a raconté sa vie comment le circuit d'immigration clandestine, comment... c'est tellement difficile, comment ils se font maltraiter aussi, ici en France la police fait des perquisitions, je ne vais pas dire quotidiennes mais enfin au moins 2 fois par semaine, ils débarquent chez eux voilà pour récupérer ce qui a été volé, ou voilà, donc la police sait très bien leur point de... là où ils squattent, là où ils dorment, là où ils sont surveillés* » (ent. Ethno. Médiateur rue).

1.2.3.3. La difficile question de l'âge ...

Les forces de l'ordre, le parquet sont en difficulté pour évaluer l'âge de ces individus.

« *C'est impossible de savoir l'âge, parce que le problème c'est que c'est justement ces mineurs ou soi-disant mineurs, on les appelle les « mijeurs » [...] en fait on ne peut pas savoir leur âge, je dirai qu'ils perdent un an chaque année qui avance, c'est révélateur* » Parquet/GFAL.

Il peut s'agir d'une stratégie pour éviter certains quartiers d'incarcération ou réduire le temps d'incarcération (« *c'est plutôt des jeunes hommes 16-17 ans, certains se disant mineurs, mais de fait le disent en entretien en off qu'ils sont finalement majeurs, mais se présentent en incarcération mineurs, parce que comme ça la peine est diminuée* ». Educ/intervenant en prison).

Les forces de l'ordre estiment qu'ils ont entre 17 et 25 ans. Il s'agit exclusivement d'hommes vivant en bandes et en squats.

La PJJ indique qu'un suivi en sortie de quartier mineur est chose impossible. Même lorsque ces derniers sont placés en CEF²⁵ ou en CER²⁶, ils fuguent systématiquement.

²⁵ Centre Educatif Fermé

²⁶ Centre Educatif Renforcé

1.2.3.4. La question peu claire des produits consommés

« Rivotril », « karkoubi », « bola hamra », « drogue du bledard », « mère courage » et « Lyrica ».

Le produit décrit comme le plus consommé est le Rivotril® (clonazépam/antiépileptique) ainsi que le Lyrica® (prégabaline/antiépileptique).

Les consommations sont semble-t-il souvent initiées dans le pays d'origine (Maroc, Algérie).

Le médicament qu'est le Rivotril® n'était plus rapporté comme consommé en usage alternatif sur le site bordelais et par les populations suivies depuis de nombreuses années. Sa consommation se circonscrirait donc aux groupes des MNA.

La distribution de ces comprimés se ferait au sein du réseau ou plus exactement, ils seraient donnés par le meneur du réseau ou des réseaux. Quelques ventes pouvant avoir lieu dans des bars tenus par des membres de la communauté maghrébine (« à Bordeaux ça se vend maintenant, ça se vend dans des bars, dans plusieurs bars à Bordeaux ») (ent ethno).

La consommation de Clonazepam a été attestée par des analyses effectuées par un service d'urgences hospitalières bordelais auprès de deux jeunes Algériens (16 et 17 ans) qui avaient été hospitalisés (source CEIP-A²⁷) et par la saisie de plaquettes par les forces de l'ordre lors d'arrestations.

Le Rivotril® se présente sous la forme d'un petit comprimé rouge (littéralement « bola hamra ») qui serait en provenance d'Algérie ou d'Allemagne. Un commandant de Police qui participe au dispositif TREND rapporte des saisies de comprimés dans le cadre d'arrestations de MNA. Certains des emballages sont clairement destinés au marché français, d'autres semblent en provenance du Maghreb.

Les quantités de Rivotril® consommées oscilleraient entre une à plusieurs plaquettes par jour. Un prix de revente à 10 € la plaquette a été évoqué sans que cela soit confirmé par une autre source.

Une variante serait apparue plus tardivement et serait un mélange de Rivotril® et de colle (« sélisioun » ou « silisioun »). Le comprimé serait écrasé et dissout dans de l'alcool et de la colle. Cette préparation ne serait pas vendue toute prête.

(« C'est sous forme de boulettes et plusieurs mélanges là-dedans de médicaments écrasés » GFS/éducatrice intervenant en UCSA²⁸).

« Avant, [...] les jeunes [...] la [le rivotril®] prenaient toute seule, maintenant elle se mélange. Il y a un mélange qui se fait, [...] avec de la colle, cette colle- là, c'est une colle un peu spéciale qui était utilisée aussi par les petits jeunes au Maroc, les jeunes mineurs de rue, les orphelins, sans domicile fixe, etc. dans le Maroc, qui utilisent cette drogue-là en respirant cette colle. Ça s'appelle le sélisioun ou silisioun je ne connais pas très bien l'appellation correcte et donc ils utilisent ce comprimé avec le silisioun et aussi de l'alcool, [...] ils utilisent aussi un peu de la résine avec, et ça fait un effet qui est considérable et important ».

« C'est pour avoir un effet qui est plus fort, ils mélangent les 2 le bola Hamra et de la colle. Et c'est une colle qui est spéciale qui provient du Maroc ». Ent. Ethno/médiateur.

Les termes de « Maajoune » et de « Gouza » sont aussi rapportés par un intervenant qui décrit le premier comme un mélange : « c'est comme un gâteau, on peut te le donner comme un gâteau. Et ça c'est une drogue aussi de blédards mais elle est légère. Il se compose par des amandes, il est sucré c'est comme un gâteau c'est comme un morceau de gâteau [...] et on t'en donne un tout petit peu et ça fait tu ne fais que rigoler pendant toute la journée et c'est un

²⁷ Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance et les Addictions

²⁸ Service d'Accompagnement Médico-Social pour Adultes Handicapés

mélange de... voilà, de amandes, miel et résine de cannabis... et d'autre chose, gouza je ne sais pas si ça existe, c'est des herbes [...] Ça existe dans les bars chicha [...] ça s'utilise entre amis ». Cette préparation serait consommée uniquement par certains membres de la communauté marocaine sans diffusion hors de ce cercle.

Lorsque ces mineurs et ces jeunes majeurs arrivent en détention, ils demandent systématiquement du Rivotril® ou du Lyrica®. Les soignants prescrivent alors du Valium® ou du Seresta® qui ne les satisfont pas en termes d'effets d'où des stratégies pour en acquérir en détention auprès des adultes.

Des consommations de résine de cannabis sont aussi décrites avec, parfois, une participation à la revente.

1.2.3.5. Une organisation en réseau ?

Les MNA, qui ne sont donc pas tous mineurs mais qui seront dénommés ainsi car c'est ainsi qu'ils se présentent, sont chapeautés par des éléments du groupe « montés en grade ».

Une des hypothèses formulées lors du GFCAL est que ces jeunes sont formés aux vols (portables, bijoux) en région parisienne et ensuite envoyés, pour un temps, en province.

La présence d'un chef de réseau qui coordonnerait la vie de ces jeunes n'est pas toujours avérée. Les observateurs rapportent des prises de pouvoir en interne de type : *« ce qui règne c'est le caractère. Ça veut dire on peut avoir un jeune, le jeune qui a un caractère fort et peut contenir voire dominer le groupe. [...] «Oui, il y a des adultes [dans le squat] mais ils ne se fréquentent pas. Les adultes, quand on parle d'adulte... alors il y a la définition juridique d'adulte et la leur (rires). Un adulte pour nous c'est celui qui peut subvenir à ses besoins naturels enfin ces besoins fondamentaux mais pour eux dans ou dans les faits dans le groupe, l'adulte c'est celui qui peut dominer, un dominateur. Celui qui domine le groupe est celui qui arrive à gagner sa vie facilement, c'est ça pour eux l'adulte. Effectivement, ils sont pour eux voilà, malgré les conflits qu'ils peuvent avoir entre eux, qu'il peut avoir entre eux, ils sont soudés... ils sont soudés quand même, ils sont soudés, ils sont solidaires entre eux »* Ent.ethno/médiateur.

Les adultes ou un réseau n'apparaissent que lorsqu'il s'agit de se débarrasser des objets volés donc de gérer le recel.

Toutefois, la presse rapporte les faits suivants pour donner un certain éclairage au rôle des adultes : *« 65 plaintes pour des vols à l'arraché de chaînes de cou étaient dénombrées entre avril et novembre, indique le parquet de Bordeaux dans un communiqué. Les vols étaient principalement commis en soirée ou pendant la nuit dans les quartiers de La Victoire, de Paludate et de la rue Sainte-Catherine, notamment sur des victimes alcoolisées qui sortaient de boîtes de nuit.[...] Mardi dernier, après de minutieuses investigations, les enquêteurs ont procédé à plusieurs interpellations. Dans la foulée, le parquet de Bordeaux a ouvert une information judiciaire pour "traite des êtres humains en bande organisée, vols en bande organisée avec violence et aide au séjour irrégulier en bande organisée.[...] Soupçonné de recruter de jeunes voleurs, qui étaient contraints de remettre leur butin à leurs chefs, le Marocain de 23 ans [suspecté d'être l'un des responsables d'un réseau qui exploitait de jeunes Marocains en situation irrégulière sur le territoire pour qu'ils commettent des vols à l'arraché de colliers et de téléphones portables, dans le centre-ville de Bordeaux] a été mis en examen de ces chefs et écroué »²⁹.*

²⁹ Sud-Ouest, article du 15 novembre 2018.

1.2.3.6. La violence

La question de la violence est récurrente dans les discours portés sur les MNA.

1.2.3.6.1. La violence induite par la prise des produits

Comme l'indique un médecin lors du groupe focal sanitaire : *« c'est normal que ça désinhibe les benzo. Pour quelqu'un qui n'est pas habitué à en prendre, moi par exemple, ça aurait plutôt l'effet sédatif et endormant, hypnotique. En revanche, quelqu'un qui en prend en grande quantité et qui habitué, c'est désinhibiteur. C'était le grand rôle autrefois du Rohypnol qui était surnommé Rambo, ce qui veut tout dire, t'as plus peur de rien et en plus une espèce d'amnésie lacunaire. On ne sait pas trop ce qu'on a fait ».*

Un médiateur raconte : *« la première fois quand je l'avais vu c'est lors d'une visite dans un squat, où j'ai vu effectivement un mineur [...] prendre cette substance, cette drogue par voie orale et effectivement le changement... du jeune donc que, ce jour-là nous on était venus pour un accompagnement Samsha³⁰ et aussi par rapport à une situation de santé d'un jeune, on visitait ce squat et j'ai vu effectivement l'effet de cette drogue. Dès qu'il en consommait, leur produit, le jeune s'est transformé, c'est devenu un autre, il a commencé à tout casser, ils sont rentrés en altercation physique entre eux. Nous, on a appelé la police et on est partis ».*

Les gardés à vue présentent des amnésies antérogrades³¹. Ces réactions explosives sont aussi rapportées par les forces de l'ordre dans le cadre de contrôles d'identité au cours desquels les MNA changent de comportement très subitement.

1.2.3.6.2. La violence dans les vols

Comme cela était indiqué lors du précédent rapport, les vols sont toujours accompagnés de violence. Cette violence n'est pas uniquement à destination des usagers de l'espace festif urbain la nuit. Elle peut aussi se produire le jour comme le raconte une éducatrice :

« j'ai eu un gros souci la semaine dernière à la fin de chantier TAPAJ, j'ai une de mes jeunes qui s'est faite agresser, mais agresser bien comme il faut. Ils ont cassé une bouteille de bière, ils ont voulu..., deux mineurs non accompagnés, d'origine marocaine. [...] Là, ils étaient plutôt up, dans la toute-puissance [...] ils l'ont bousculé elle, puis après son copain, après ils s'en sont pris au chien et c'est parti en vrille en fait. [...] il n'y avait pas de raison apparente ».

Lorsque l'éducatrice a porté plainte, les forces de l'ordre se sont fait écho d'autres actes de violence avec comme commentaire rapporté par ses soins : *« ne rêvez pas Madame, vous allez porter plainte, mais je vous annonce évitez le quartier de la Gare, parce que dans 48 heures, ils seront dehors ».*

Les motifs d'incarcération sont les vols à l'arraché, les vols à l'étalage, les cambriolages. *(« Les arracheurs de colliers c'est les jeunes qui peuvent courir vite et des portables également, et ceux qui font les cambriolages c'est les gars qui sont un peu costauds. Ceux qui peuvent dealer c'est aussi les gars qui sont un peu costauds » Ent. Ethno/médiateur rue).*

1.2.3.6.3. La violence entre MNA

La presse rapporte l'arrestation de quatre individus dont le plus âgé serait tout juste majeur et qui ont été placés en garde à vue pour tentative d'homicide volontaire. *« Ces quatre suspects logeaient dans un squat de la rue Permentade, située entre la place des Capucins et*

³⁰ Unité de consultations et de soins ambulatoires en prison.

³¹ Troubles de la mémoire caractérisés par l'incapacité à se souvenir d'événements qui suivent le début de l'amnésie

le quartier Saint-Michel. Vers minuit et pour une raison encore inconnue, une altercation serait survenue au premier étage d'un immeuble vétuste occupé par plusieurs sans domicile fixe. [...] Il semblerait, selon les premières investigations, que la victime dont ni l'identité ni l'âge n'ont pu être déterminés, aurait chuté depuis une fenêtre. Lorsque les secours sont intervenus, ils ont découvert un jeune homme grièvement blessé par arme à feu au niveau du dos »³². Le squat a ensuite été incendié.

Le point intéressant, ici, est la présence d'armes à feu et le niveau de violence dépassant celui observé jusque-là.

1.2.3.6.4. La violence en auto-agression

Les médecins ayant examinés certains de ces MNA décrivent des plaies qui, pour partie, sont, à n'en pas douter, des scarifications.

1.2.3.6.5. Violence et précarité connues avant leur départ.

Les intervenants en prison qui nouent un lien de confiance avec des MNA indiquent que ces jeunes migrants connaissaient la précarité avant de tenter d'immigrer.

Comme le précise un psychiatre : « il se trouve que dans le cadre d'une coopération qu'on a, la France et l'Algérie dans le cadre du programme Euromeds³³, je vais de temps en temps en Algérie et ce qu'ils décrivent, c'est exactement ça. C'est-à-dire que c'est des jeunes, désaffiliés plus ou moins à la rue, parfois deuxième génération de jeunes à la rue, avec des phénomènes de bandes, mais aussi exploitation y compris exploitation sexuelle et les produits les plus utilisés, c'est là-bas. C'est Lyrica et Rivotril. Typiquement, c'est les produits les plus accessibles. Donc, on peut penser qu'une partie de ceux qui arrivent ici, c'est un peu les mêmes circuits d'histoire, notamment de prostitution, d'exploitation économique, de stress post-traumatique et donc des gens impulsifs et potentiellement violents évidemment ». GFS

« Vous savez le parcours d'un mineur c'est un peu un parcours qui est difficile et dangereux. Donc un jeune qui arrive ici à l'âge de 13-14 ans doit commencer dans ce circuit à l'âge de 10... 9-10-11 ans... [...] ça commence par la déscolarisation, et après la déscolarisation c'est la rue, donc la rue et après l'addiction, et après bon commencer un peu à fréquenter les... comment dire... le circuit de harraga on appelle ça le circuit de harraga de traversée clandestine » Ent.ethno/médiateur.

Le parcours de délinquance est antérieur à leur venue en France. « Ils commencent déjà par la vente, ils commencent à vendre d'abord dans les petits marchés au Maroc par des sacs pour le marché, des sacs plastiques, et après ça devient, enfin ils commencent à faire, à cirer les chaussures, à faire les cafés, c'est leur mode de survie, et après l'évolution c'est quand le jeune commence à prendre une drogue qui n'est pas trop chère, ça commence par sniffer le silisioun, de la colle qui est forte, et la drogue commence par ça et ça évolue par le jeune sort du travail de vente, etc., et rentre dans un deal, dans le deal alimentaire soit par vendre des choses illicites, ou vendre... ou voler ou autre, et finir par vendre de la drogue aussi pourquoi pas, et du coup il peut avoir des agressions, un quotidien qui est difficile. Ce qui impacte un peu leurs caractères, etc., je ne généralise pas sur tous les jeunes, il y a des jeunes qui arrivent sur un circuit qui est facile, parce que voilà l'oncle les a ramenés, ou ceci ou cela... je ne généralise pas, mais quand le jeune arrive ici, il commence, il est isolé, du coup il faut un moyen de survie, donc effectivement il reprend ce deal qui est alimentaire, ou du vol à l'arraché, ou voilà ou

³² Sud-Ouest, article du 18 août 2018

³³ Partenariat euro-méditerranéen qui a pour objectif de créer un ensemble régional intégré auquel participeraient les pays membres de l'UE et des pays partenaires méditerranéens

autre chose, du cambriolage aussi. Ils vivent dans des squats ou autre. L'effet de groupe aussi ça joue sur ce phénomène de drogue, l'effet de groupe, le groupe influence à la prise de drogue, aussi à l'évolution de drogue parce que voilà un jeune qui ne prenait que du silisioun, qui sniffait de la colle silisioun et il commence à rentrer dans une autre drogue donc le jeune commence à prendre du comprimé rouge après, bon bah tiens bon... on peut mélanger de la psychotrope avec de la colle, silisioun ça peut faire un effet, on va mettre de l'alcool, on va mettre du chicha, on va mettre etc., et tout ça c'est une évolution de... ce qui a fait l'évolution de ce phénomène et qui a fait ce que l'on a aujourd'hui comme drogue » Ent.ethno/médiateur.

1.2.3.6.7. La violence dans le parcours de migration

Est-il utile de rappeler que leur parcours de migration est émaillé de violences ? Le fait qu'ils soient non accompagnés les rend encore plus vulnérables et certains évoquent des temps d'esclavage (*« ne plus avoir d'attaches et de figures parentales et au moins deux que j'ai rencontrés s'étant retrouvé en Lybie dans les systèmes d'esclavage. Parcours migratoire traumatisant en plus du parcours ici à la rue qui est compliqué »* Educ/intervenant en prison).

1.2.3.6.8. L'incarcération comme temps de repos

Le quartier mineur accueille régulièrement des MNA et indique, comme cela avait été précisé lors du précédent rapport, que les gardes à vue ou les incarcérations sont vécues comme des temps de repos pour ces jeunes. Cette année, un éducateur intervenant en prison précise : *« L'incarcération [permet] plutôt d'apaiser l'état psychiatrique et l'état aussi sur le plan santé, parce qu'il y a un lien avec le sanitaire. Moi, ceux que je vois, disons qu'ils sont plutôt à l'abri, c'est triste à dire, mais plutôt à l'abri et plutôt protégés du dehors »*. Il s'agit d'une mise à l'abri du réseau et des produits même s'ils savent qu'en sortant ils devront reconsommer (*« ce qu'ils savent, c'est qu'après quelques mois de détention ils sont finalement mieux sans et quand vous leur posez la question pour la sortie, ils ne le disent pas comme ça, mais on comprend que si c'est réintégration du réseau, ils n'ont pas vraiment le choix »*).

Sans que cela soit clairement documenté, les observateurs décrivent de la violence générée par des enjeux de territoires. Avec, notamment, un recours à des armes blanches et à feu. (*« ça crée des conflits de territoire, ce qui est arrivé à la Victoire il y a à peu près 2 semaines, donc les jeunes mineurs isolés étrangers, surtout les arracheurs de colliers, ceux qui font les vols à l'arraché, ils sont indésirés dans les terrains, les territoires des dealers. Au contraire, ils se font tabasser violemment par les dealers »* Ent.ethno/médiateur).

2. Principales observations pour l'espace festif

En termes d'offre, comme indiqué lors de l'exercice précédent, l'espace festif alternatif électro se décline selon une programmation multiforme : free parties, apéros, afters, clubs, festivals ...

L'espace festif urbain voit l'apparition de fêtes dites *warehouse*, qui se déroulent dans des lieux alternatifs (hangars, squats) et qui se veulent une forme hybride entre underground et rave party. L'entrée est payante, la transaction se fait via des applis mobiles. Les caissons sont massifs, la programmation pointue (loin de « *la techno autoroute* ») et l'organisation est *branchée*, *souvent lookée* et *gay friendly*. Une quête esthétique (arts visuels, lumières, vêtements ...) est mise en avant aussi bien pour les organisateurs que pour une majorité des participants. Un phénomène de *berlinisation* de la fête était évoqué lors de précédents rapports. Ce type de fête s'inscrit pleinement dans ce mouvement.

1.1. Festif alternatif

1.1.1. Free party

En ce qui concerne les free parties, les participants décrivent « *une grosse dispo³⁴ des évènements avec toujours moins d'évènements en hiver car cette année beaucoup de pluie mais au moins 4 évènements par week-end* » interv/free party : Charentes, Gironde, Landes, Limousin, Pyrénées-Atlantiques et les évènements débordent en Occitanie.

Il existe un renouveau de la scène locale avec une multiplicité de sons et, en même temps, une forme de *professionnalisation de la teuf* indique une intervenante. La question de la gestion des déchets, de la RDRD³⁵ tant en lien avec les risques sonores qu'avec les produits, le travail autour de la scénographie ... ces aspects sont réfléchis et anticipés. Les demandes d'intervention de type RDRD ne peuvent être toutes satisfaites par les équipes y intervenant. Techno Plus multiplie les partenariats et rapporte une bonne collaboration entre associations intervenant dans des champs connexes tels que La Sécurité Civile.

Les sons peuvent organiser la tenue de stands de RDRD et demandent en amont l'envoi de matériel par les structures (Techno Plus, SAFE, CAARUD).

Chaque week-end se déroulent plusieurs free parties. La nouvelle Aquitaine couvre une superficie de 84 061 km² répartis sur douze départements dont certains comme les Landes et la Charente sont particulièrement prisés : « *une rave-party organisée dans les alentours de Saint-Geours-de-Mareme a été interrompue, dimanche matin, par les gendarmes. Près de 200 personnes étaient réunies depuis la veille sur une propriété agricole. Alerté par le bruit, le propriétaire avait prévenu les autorités* ».

Ou encore : « *Une rave party s'est tenue le week-end dernier dans des bois, sur un terrain privé de la commune de Tusson³⁶ dans le Nord Charente. Malgré l'intervention d'une quarantaine de gendarmes appuyés par un hélicoptère, de pompiers, l'information a été gardée sous cloche. C'est finalement la préfecture de la Charente qui a communiqué ce mardi pour faire le bilan de cette rave party qui aurait rassemblé plus de 2000 personnes sur le site* ». Ce qui est intéressant avec ce deuxième exemple ce sont les infractions constatées : un délit

³⁴ Les participants évoquent l'existence d'au moins un événement par week-end

³⁵ Réduction Des Risques et des Dommages

³⁶ 222 habitants

d'organisation de manifestation publique sans autorisation, un délit de mise en danger de la vie d'autrui, neuf conduites délictuelles sous l'empire de produits stupéfiants, cinq conduites sous l'empire d'un état alcoolique avec une alcoolémie supérieure à 0,8 g/litre de sang, cinq autres infractions à la police de la route (deux infractions de classe 4 et trois infractions délictuelles), deux usages de produits stupéfiants, 350 contraventions de 5e classe pour stationnement de véhicule dans une zone protégée (zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique [ZNIEFF]), des infractions à la réglementation des débits de boissons et le non-respect des autorisations de diffusion de la musique (réglementation SACEM).

Les contrôles des Forces de l'Ordre en fin de free parties sont considérés par les participants comme quasiment systématiques. La durée de ces contrôles est variable comme le précise une intervenante en milieu festif : *« des fois le barrage va durer 2 heures et puis des fois il y a une présence sur presque 48 heures. C'est dissuasif pour ceux qui ne peuvent pas conduire mais c'est surtout des contrôles d'alcoolémie et donc il y a des modifications dans les habitudes de consommation. Il ne s'agit pas de choisir sa drogue pour ses effets mais plutôt parce qu'elle ne va pas être détectée lors des contrôles à la sortie ». Le LSD et la kétamine peuvent donc être privilégiés car ces deux substances sont pensées par les usagers comme non détectées par les tests utilisés par les forces de l'ordre.*

Sachant que les deux produits principalement consommés en free party sont l'alcool et le cannabis, le conducteur du retour arrêtera de boire dans la nuit avant les autres afin de limiter les risques de contravention lors des contrôles routiers (*« celui qui conduit arrête de boire au matin et les teufeurs attendent pour repartir » ; « Lorsque T+ ³⁷sort l'alcotest à 14h la majorité sont à zéro »*). Intervenant free party.

1.1.2. Autres formats

Autre format : le festival électro, payant. Ainsi le festival électro Millésime qui a lieu dans le Sud Gironde, héritier d'un ancien festival électro alternatif qui se déroulait au début des années 2000 à Cussac Fort Médoc et qui a repris en 2017, décline sa version estivale (fin mai début juin) en extérieur, sur l'hippodrome de La Réole et accueille entre 3 et 4 scènes. Sa version hivernale se replie en salle.

Il est intéressant de voir que le terme de teknival n'est pas utilisé. Il s'agit pourtant d'un festival sur 2 jours porté par des organisations de sons alternatifs issus de l'underground des années 2000.

L'offre techno alternative se présente aussi sous une forme plus confidentielle avec des rassemblements d'une centaine de personnes qui passent plus aisément sous le radar des forces de l'ordre. Ce type d'évènement ressemble à *« de petites teufs privées » précise un participant*. Les présents sont des amis des amis dans le réseau des poseurs de son (*« ceux qui savent auront l'info »* est-il possible de lire sur les flyers).

L'espace festif électro alternatif, c'est-à-dire les free parties en rural ou urbain, est caractérisé par une poly-consommation de substances rendue possible par *« une grande diversité de produits disponibles, en grande quantité dans un même événement »* (QT). Les produits en circulation sont jugés tant par les usagers que par les intervenants comme fortement dosés notamment la cocaïne et certains comprimés d'ecstasy sont présents par période. Cette

³⁷ Techno Plus

tendance autour de produits « forts » est encore considérée comme une nouveauté. La kétamine est aussi rapportée comme particulièrement consommée.

C'est la première année que, lors de la passation du questionnaire techno, les intervenants évoquent l'injection : *« la pratique de l'injection pour cette substance [la cocaïne] est à souligner, car elle semble plus accrue que l'année passée. Il s'agit de propos rapportés car nous avons peu de demandes de RDRD au stand pour ce mode de consommation. Propos que l'on peut généraliser sur la question de l'injection, correspondant à un profil de consommateurs toujours aussi discrets, à notre grand regret ».*

1.1.3. Trafic

La revente en free party est multiforme. Lorsque, par exemple, *« pour une teuf de 600 personnes tu as quinze revendeurs différents »* de cocaïne, ces quinze revendeurs n'ont pas le même profil. Il peut s'agir *« de locaux qui ont entendu du son ils viennent par les chemins blancs et font une ou deux heures de vente »*. Ou bien des *« ouech ouech³⁸ »* [qui] viennent à 4 ou 5 dans une voiture et repartent vers 4 heures du matin. Ils ont entre 20 et 30 ans ».

Autre catégorie, les usagers tant de la fête que des produits qui vont, durant un temps de leur soirée, faire un peu de revente. Les quantités revendues sont souvent inférieures à celles des revendeurs des cités ou des sons. Certains peuvent revendre leur propre production d'herbe. *(« ceux qui font la teuf et revendent ils consomment de la coke et ils arrivent avec 10 grammes et disent « j'ai de la coke à faire » ce qu'ils font en début de soirée et ensuite ils font la teuf »).*

1.2. Bordeaux-Métropole : des lieux de fête dispersés

L'offre festive de Bordeaux métropole est décrite par ses utilisateurs comme très éclatée. Cette dispersion en termes géographiques tant entre les lieux de fête qu'entre lieux de fête et lieux de vie n'empêche pourtant pas la mobilité des usagers de la fête. Les déplacements sont rendus possibles par les vélos mais surtout grâce au tram qui est décrit comme *« un lieu de fête à part entière »*. Les consommations d'alcool (mix, vin, bières) sont visibles. Les intervenants en prévention ne s'y trompent pas et y organisent des maraudes et des performances mêlant prévention et art avec la présence d'un dj et d'une sonorisation mobile qui accompagne l'équipe de préventeurs du TAF³⁹ chaque fin de semaine et week-end.

1.2.1. Consommations dans l'espace public

Il est possible de penser que les consommations d'alcool et de cannabis dans le tram répondent à des pratiques en lien avec les usages festifs. Les consommations se faisant avant l'entrée en discothèque/club/salle de manière à arriver sur le lieu de fête déjà sous l'empire des produits et à pouvoir être *dans la fête* très rapidement. Mais tout en n'étant pas trop *défoncé* afin de ne pas se voir interdire l'entrée par le service d'ordre.

Une autre motivation possible à ces consommations dans l'espace festif est le fait que *« les jeunes n'ont pas d'espace privé intime pour consommer »* notamment en groupe car les chambres universitaires sont trop petites, les colocataires pas nécessairement des amis de fête, et les domiciles familiaux sont à partager avec les parents. D'où des rassemblements et des consommations à des arrêts de tram par exemple.

³⁸ Terme péjoratif utilisé pour qualifier les vendeurs de cité, souvent habillés en jogging et basquets.

³⁹ Tendances Alternatives Festives : actions de prévention des conduites à risques menés par une équipe portée par l'ANPAA 33

1.2.2. Espace festif-zone urbaine et agressions

En 2017, une série de viols et d'agressions violentes à caractère sexuel avait amené les autorités à lancer des appels à la prudence aux femmes fréquentant l'espace festif urbain ainsi qu'aux étudiantes des campus (*« les victimes étaient des femmes isolées, rentrant de soirée, parfois alcoolisées »* précise un policier). Les agressions avaient lieu aux alentours d'une zone accueillant plusieurs discothèques, la probabilité d'y croiser en fin de nuit des jeunes femmes isolées et alcoolisées y était plus grande qu'ailleurs.

Une arrestation en flagrant délit a permis à l'enquête de progresser et les agressions régulières ont cessé depuis.

1.2.3. La présence de pickpockets

Les intervenants en milieu festif urbain rapportent, cette année encore, la présence récurrente de pickpockets qui ciblent les fêtards ou les jeunes femme seules. Les vols de téléphones, bijoux et portefeuilles sont facilités par le choix de victimes alcoolisées. Les alcoolisations ont souvent lieu en appartement avant de se rendre sur les lieux de fête notamment car le prix des verres est jugé prohibitif par les consommateurs. Bien sûr, le niveau d'alcoolisation augmente au cours de l'avancée dans la nuit. Les pickpockets ne s'y trompent pas et arrivent généralement aux alentours des bars et surtout des discothèques plus tard dans la soirée.

(« Soirée tendue et très mouvementée par la présence de nouveaux groupes de pickpockets et qui sont très vindicatifs dans leur manière de faire. Beaucoup de violence observée dans leur technique de vols notamment envers les filles seules ou vulnérables. De même, pour les hommes ou groupes bien alcoolisés. Leur technique est de provoquer ou feinter une altercation et pendant ce temps-là font les poches des jeunes. Ils peuvent aussi demander des clopes et faire les poches en même temps, ils sont vraiment très doués. La plupart du temps, ils volent les personnes lorsqu'ils partent (en marchant et en suivant les groupes), les suivent jusqu'à une rue où il y a moins de monde pour les vider de leurs affaires » (intervenant milieu festif urbain). Les pickpockets forment des groupes de dix à quinze individus, il ne s'agit pas toujours des mêmes. Ils sont présents sur plusieurs quartiers festifs de la ville et suivent la programmation de lieux festifs et sont assidus lors des grosses soirées

3. Espace privé : observations autour de la pratique du chemsex

Les informations suivantes sont issues du GFS, d'observations directes lors de consultations en addictologie ou de temps RDRD ou encore d'AERLI ou du PES à distance.

Le PES⁴⁰ à distance, service qui couvre l'ensemble de la Nouvelle Aquitaine, indique que les chemsexuels suivis par ce service d'envoi de matériels RDRD par voie postale sont tous slameurs. La 3MMC est la substance essentiellement déclarée comme consommée avec quelques rares cas de consommation déclarées de 4MEC.

Les consommations ont souvent lieu le week-end dans le cadre de partouzes. Certains chemsexuels, organisateurs de *plans longs*⁴¹ ou de partouzes mettent à disposition du matériel RDRD pour les participants.

⁴⁰ Point échange seringues par voie postale

⁴¹ Terme utilisé sur les applications de rencontre pour évoquer les parties fines avec consommations de substances psychoactives dont des cathinones

Les produits consommés sont la 3MMC, le GBL, la cocaïne, la kétamine, l'alcool, le cannabis, la méthamphétamine, le poppers (« *les produits dont ils nous parlent c'est toujours 3MMC, GBL, toujours. Alors GBL à la limite c'est en option, mais 3MMC c'est systématique* » GFS/médecin).

3.1. Des produits omniprésents lors des rencontres

Des HSH⁴² évoquent en plusieurs lieux (actions, RDRD, consultations, PrEP⁴³, consultations d'addictologie) leurs difficultés à rencontrer des partenaires avec lesquels il n'y a pas de consommation de substances. Un HSH évoquait sa reprise de contact avec « *le monde de la drague* » suite à une rupture avec son partenaire de plus de 10 ans. Il raconte avoir découvert, en même temps, les applications de rencontre et la 3 MMC. Il est, selon lui, difficile de ne pas se voir proposer de consommer des substances lors d'un « plan ». Même constat chez les infectiologues : « *il y a une personne que j'accompagne qui vraiment déplorait le fait qu'on ne pouvait plus faire de rencontres sans qu'il y ait forcément consommation de produits. Et ça, c'est le premier qui me le dit vraiment très clairement. Il essaye de se mettre un peu à distance, il a repris à peu près le contrôle et maintenant il recherche une vie sentimentale, mais il m'a dit que ce soit sur leur réseau à eux ou quel que soit le mode de contact, ça termine forcément avec les produits et de plus en plus souvent slam proposé* ». GFS

3.2. Un phénomène qui ne se cantonne pas aux villes

Les équipes de CAARUD ou de CSAPA disposant d'équipes mobiles intervenant en zone rurale rapportent la rencontre de chemsexuels en demande de matériel de RDRD ou d'aide à la régulation de leurs consommations. Certains évoquent des pertes de contrôle des consommations avec un isolement et une centration sur le porno en ligne et un recours à l'injection et la disparition des relations sexuelles avec partenaire(s). Même constat pour le PES à distance. A l'exacte image de ce qui est observé en zones urbaines.

3.3. La soirée privée, une spécificité bordelaise ?

Les chemsexuels récemment arrivés à Bordeaux et ayant vécu dans d'autres villes françaises sont surpris de l'offre de partouzes (avec produits) presque tous les jours de la semaine. Cela peut, semble-t-il, s'expliquer en partie par le peu d'offres festives qui contraignent les HSH à se rencontrer lors de soirées et nécessairement dans un cadre privé.

Ce constat est aussi partagé par les intervenants en santé sexuelle qui regrettent ce repli dans la sphère privée qui limite les interventions.

Les consommations ne se font pas uniquement en intérieur (appartement privé, sauna ...), des seringues sont aussi découvertes sur les dunes des plages dites *gays* du littoral girondin et landais.

3.4. Les écrans

Chemsexuels et intervenants dans le champ de la santé sexuelle ou de l'addictologie mettent en avant le rôle des écrans et notamment pour regarder des films pornographiques. Il existe toute une offre de « porno slam » ou « pnp⁴⁴ slam » sur les sites pornographiques amateurs⁴⁵ de type : Pornhub Gay® qui met à disposition des scènes de slam souvent sous forme

⁴² Homme ayant des relations sexuelles avec des hommes

⁴³ La prophylaxie pré-exposition est un traitement médicamenteux évitant l'infection par le VIH

⁴⁴ Pour « party and play »

⁴⁵ Porno HSH mais il existe aussi des scènes d'injection de filles

d'enchaînement de plusieurs scènes d'injection. La part allouée au sexe y est parfois infime, il s'agit clairement de voir un homme s'injecter.

Le lien entre écran et consommations est aussi décrit dans les partouzes où la pratique usuelle est qu'un écran diffuse en continu du porno. Il existe aussi des films pornographiques de types « *poppers training* » durant lesquels le spectateur est invité à inhaler du poppers à des moments clefs du scénario.

Pour rappel, sur les applications de rencontres (Recon®, Plant Romeo®, Scruff® ...) les émoticônes renvoient à des pratiques : le cochon indique que la personne a des pratiques dites hard (fist ...) ; les trois gouttes renvoient à la pratique du chemsex ou du barebacking, le chien à la pratique du dog training⁴⁶, le diamant à une offre d'escort (sexe tarifé).

Les écrans, ce sont aussi les sites d'achats de produits. Même s'il s'agit de substances illégales, les acheteurs veulent les mêmes garanties d'achat qu'avec un grand site marchand. Les acheteurs se sentent donc plus en sécurité lorsque les sites proposent des traceurs de commande qui indiquent quand la commande est expédiée et permettent de suivre son avancement. L'expérience d'achat est proche de celle proposée par des sites comme Amazon®. Il y a aussi des rituels de commande : le choix du produit, la commande, l'ordre de paiement, l'attente et une sorte d'excitation autour des produits qui « vont arriver » et qui évoquent les sex party à venir.

4. Principales observations concernant les trafics

En Nouvelle-Aquitaine, l'année 2017 avait été marquée par des saisies records tant de cocaïne que de cannabis et par l'augmentation de la visibilité du phénomène *des bouletteux* donc d'un trafic intense de cocaïne mais souvent en petites quantités.

4.1. Cocaïne

4.1.1. La place centrale de la cocaïne dans les trafics

Les forces de l'ordre rapportent une augmentation des trafics et des saisies douanières de cocaïne : « *c'est la saturation qui nous fait du mal, on ne pourra pas tous les traiter* » GFCAL. Le trafic est décrit comme tellement important et diffus qu'il met les forces de l'ordre et la Justice en difficulté : « *Il est évident qu'il n'y a pas une semaine où l'on n'a pas un dossier de trafic de cocaïne donc en flagrance suite soit à des livraisons surveillées soit à une interpellation flagrance de gens qui transportent de la cocaïne* » ; « *Ça fait à peu près 2 ans, 2 ans ½ que nous sommes devenus quasiment mono tâche sur le trafic de cocaïne en provenance des Caraïbes et de la Guyane française notamment, les quantités régulières que l'on voyait exceptionnellement encore il y a quelques années, une disponibilité nettement supérieure, des prix qui ont dégringolé et des gens qui n'étaient pas appelés aux trafics de cocaïne et qui maintenant s'y mettent très facilement. C'est de la cocaïne qui vient quasiment exclusivement directement de la Guyane. Il faut savoir qu'il y a 2 vols quotidiens Cayenne- Orly* » GFCAL.

Comme le précise le parquet, en introduction du GFCAL : « *c'est toujours à peu près le même approvisionnement, c'est à dire que ça vient de Guyane française, ça passe par la Guyane française, ça vient généralement du Surinam, on connaît le parcours, il n'a pas changé. Pas mal de transports in corpore, des livraisons aussi postales, des gens qui transportent dans des valises, enfin un peu tous les schémas* » GFCAL.

⁴⁶ Pratique bdsm où un passif sera traité comme un « chien » (laisse, cage ...) par son « maître »

« Ils transportent in corpore mais également extra corpore, c'est-à-dire parfois c'est tout simplement dans la valise, tout bêtement, ou des vêtements des soutiens-gorges, des caleçons, enfin des choses assez classiques pour pouvoir amener plus, je pense qu'on ne peut pas amener plus in corpore que 1,4 kg-1,5 kg » GFCAL.

Pratiques que décrit aussi très bien la presse quotidienne régionale : « dans ses valises, les douaniers ont découvert 2,4 kg de cocaïne. La passagère arrivait de Guyane, Cayenne précisément. Elle avait fait escale à Orly avant de rejoindre l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. L'ouverture de la valise a permis de découvrir deux pains de drogue dissimulés naïvement dans une serviette de bain. »⁴⁷

Ou encore : « un autre passager effectuant le même trajet, c'est-à-dire en provenance de la Guyane. Cette fois, ils [les douaniers] mettent au jour un système légèrement plus sophistiqué : un double-fond dans son sac à dos. Deux kg de cocaïne y sont dissimulés »⁴⁸.

Le trafic extra corpore est quant à lui plus varié et multiforme avec, comme spécifié plus haut, des caches classiques et puis des variantes plus inventives comme des plaids dans lesquels 18 kg cocaïne était cousus. Ou encore une Brésilienne arrivant du Brésil via Lisbonne et qui voyageait avec un parapente contenant 6,160 kg de cocaïne.

En ce qui concerne les trafics in corpore, l'absence de scanner corporel au départ de Guyane a été évoqué à la fois lors du GFAL et dans le cadre d'échanges entre CLSPD de Bordeaux Métropole et de Saint Laurent du Maroni : « en ce qui concerne le scanner à l'aéroport Félix Eboué en Guyane, apparemment il a été acheté depuis 2017 et n'est toujours pas installé car ils ont des difficultés pour trouver un emplacement adéquat. D'autre part, il semble également qu'il manque un spécialiste pour manipuler cette machine » (échange mails CLSPD).

Cette absence de scanner corporel agit comme un appel d'air attirant les mules d'autres pays : Venezuela, Liban ...

4.1.2. Des mules qui arrivent à Orly et qui rejoignent des villes de province en train

« On est tous confronté à ce problème-là, que ce soit dans la gendarmerie, tous services de police. Et on a constaté que ce trafic touchait également des petites villes, qui n'étaient pas franchement habituées à voir de la cocaïne, on a eu un gros spot sur Niort, Poitiers, Dax, Angoulême, avec des saisies assez importantes pour ces villes ». GFCAL

Un article de Sud-Ouest datant du 03 novembre 2018 rapporte l'histoire d'une jeune femme ayant « ingéré soixante-six ovules de cocaïne et placé un boudin de drogue dans son vagin et qui a été arrêtée en gare d'Agen⁴⁹, terminus de son voyage. En tout, elle avait près de 750 grammes « in corpore ».

Les mules sont porteuses d'ovules pesant entre 8 et 13 grammes qui leur rapporteront entre 600 et 800 € les 100 grammes. Le nombre d'ovules varie d'un individu à l'autre, le maximum identifié pour l'année 2018, étant semble-t-il, 111 ovules ingérés par un homme.

4.1.3. Recrutement des mules

Le type de recrutement des mules est plutôt caractérisé par une exploitation de la misère, comme le précise un intervenant du groupe focal du champ d'application de la loi. « Les gens que l'on a c'est les guyanais qui arrivent qui ont été recrutés en Guyane, c'est souvent un peu la misère là-bas, des gens qui ont quand même le RSA parce qu'ils sont Français mais ils ont

⁴⁷ Article paru dans Sud-Ouest en date du 26-11-2018

⁴⁸ Article paru dans Sud-Ouest en date du 26-11-2018

⁴⁹ 33 988 habitants (2015)

l'opportunité de passer 15 jours en France tous frais payés et de ramener quelques milliers d'euros à la famille donc le recrutement est un peu fait comme ça sur place ».

Et il précise avoir récemment rencontrés de jeunes Bordelais (originaires de ou en lien avec la Guyane) qui, à l'inverse, se sont vu proposer de se faire financer un voyage vers la Guyane pour ramener de la cocaïne. Même témoignage de la part d'un usager, auquel une prostituée bordelaise a proposé de faire le voyage si ce dernier lui avançait l'argent de l'achat de la cocaïne.

4.1.4. Mules et micro-réseaux

Certaines mules sont recrutées dans la frange la plus fragile économiquement et ne font que transporter la cocaïne. D'autres peuvent acheter directement la cocaïne (4 à 5 € le gramme selon les données issues du GFAL) et le voyage promet alors d'être beaucoup plus rentable⁵⁰. Il existe une sorte de promotion sociale chez les mules qui ont réussi plusieurs voyages et qui consiste à s'autonomiser pour être à l'initiative des achats et faire transporter par d'autres. Autre cas de figure, certaines anciennes mules assurent la gestion des arrivants (réception, mise à l'hôtel, aide à l'expulsion des ovules ...).

Tout cela a pour conséquence d'offrir une multitude de micro-réseaux difficiles à identifier et donc limitant les possibilités de régulation du flux d'entrée sur le territoire métropolitain.

4.1.5. Banalisation du deal de cocaïne

La figure du dealer continue d'évoluer. Cette année, est évoqué ce qui avait déjà été décrit pour le cannabis mais qui l'est cette année pour la cocaïne soit des dealers par ailleurs en activité dans des emplois légaux (artisan, chef de chantier...) et qui revendent afin d'arrondir leurs fins de mois.

Ces derniers peuvent revendre dans un cercle restreint de clients, traitent de faibles volumes, sont généralement eux-mêmes consommateurs, sans antécédents judiciaires ni contact antérieur avec les forces de l'ordre. Comme le précise le parquet, ils « *n'ont pas forcément la culture de la dissimulation* » et ils ignorent les risques judiciaires et sanitaires liés à l'usage-revente. La banalisation ne s'entend plus alors au niveau de l'usage mais au niveau de la revente.

« *Ils ne font pas vraiment d'argent mais c'est histoire de pouvoir briller un peu en société* » indique le parquet car ils sont ceux qui fournissent la cocaïne.

4.2. Les appartements dédiés au deal⁵¹

Dans certaines situations rencontrées, les appartements sont spécialement loués par un réseau de trafiquants pour vendre leurs marchandises (cocaïne, cannabis principalement). Ce réseau s'apparente à un trafic de cité organisé, dont le nombre de membres est difficile à cerner. Les dealers présents ne logeaient pas dans l'appartement, ils s'y relayaient seulement pour travailler quelques heures par jour. Une partie des stocks de marchandises était entreposée dans l'appartement loué pour la vente, mais la majorité des drogues ne s'y trouvaient pas, afin de distinguer zone de vente et zone de stockage pour ne pas cumuler les risques lors d'une éventuelle perquisition ou lors de la venue des clients. En dehors des temps de deal, l'appartement était le plus souvent vide, volets clos et porte fermée.

⁵⁰ Selon les sources et le nombre d'ovules ingérés, un voyage rapporte entre 3 000 et 7 000 €

⁵¹ Note observation ethnographique Sarah Perin

4.2.1. Profil des dealers et des clients

La plupart des dealers d'appartement insérés dans ce type de trafic organisé et en réseau, rencontrés par l'observateur ethnographique sont d'origine maghrébine, africaine ou réunionnaise et ont un mode de vie précaire. Ils sont souvent sans-emploi, et sans-papiers. Certains sont étudiants étrangers. Ils ont entre 25 et 35 ans. Ce sont tous des hommes. Leurs clients sont le plus souvent des blancs de classe moyenne, étudiants ou salariés, et ont entre 20 et 30 ans. Les hommes sont majoritaires, mais il y a aussi des femmes (proportion de femmes estimée à 30%).

4.2.2. Présentation de l'appartement

Les appartements ont été choisis spécialement pour le deal. Ils sont le plus souvent en rez-de-chaussée (probablement parce que les loyers sont moins élevés, mais aussi parce que la position en rez-de-chaussée limite les déplacements de clients dans l'immeuble et réduit donc les risques de se faire repérer par le voisinage), et la fenêtre qui donne sur rue a le volet fermé, pour limiter la visibilité du trafic. L'appartement est donc sombre et sent le renfermé. Il est souvent à moitié meublé : un canapé-lit, une télévision, une console de jeux, un réfrigérateur, quelques placards. Comme ce n'est pas un lieu de vie à proprement parler, on sent qu'il n'est pas réellement habité : il n'y a pas de décoration, on trouve seulement de la bière et du soda dans le réfrigérateur destiné aux dealers (les clients peuvent demander à avoir à boire, mais ils se le permettent rarement ; le moment de deal est rarement convivial). La musique diffusée par la télévision est le plus souvent du rap ou du R'n'B.

4.2.3. Deux types de mise en contact dealer-client : par le bouche-à-oreille entre consommateurs, ou par le deal de rue

Dans la plupart des cas rencontrés, la mise en contact avec ce type de dealer d'appartement se fait par le bouche-à-oreille. Un consommateur A demande à une consommatrice B où elle se fournit, la consommatrice B demande à son « plan » l'autorisation de donner son numéro au consommateur A, et si le dealer accepte, la mise en contact a lieu. Le consommateur A n'a plus qu'à joindre, quand il le souhaite, le dealer par SMS, en précisant qu'il est l'ami de la consommatrice B. Cela permet au dealer de ne rencontrer que des personnes entrées en contact avec lui par cooptation et d'éviter les risques de se faire repérer par la police.

Il peut aussi arriver que la mise en contact avec le dealer d'appartement se fasse par des dealers de rue. Par exemple, le groupe de dealers Place des XXX peut envoyer un client connu et fiable dans l'appartement loué par un garçon surnommé K*****, qui se situait Rue M*****, à deux pas de la place. K***** semble plus ou moins être un fournisseur important et un leader du groupe de dealers des XX. Il a fait un séjour à la maison d'arrêt de Gradignan pour deal de cocaïne, et l'appartement Rue M***** a récemment (en juillet) été abandonné car il était devenu « grillé », repéré par la police. K***** a été placé en garde à vue, à nouveau pour deal de cocaïne, mais la police n'a trouvé que de la marijuana dans l'appartement. Il existe donc des liens entre deal de rue et deal d'appartements.

4.2.4. Un trafic moins risqué que le deal de rue

Louer un appartement pour le dédier exclusivement au deal comporte de nombreux avantages. Comparé au deal de rue, il y a moins de risques de se faire repérer par la police. C'est plus confortable pour les dealers, qui ont un endroit chaud avec l'eau, l'électricité, la télévision. Ils peuvent également y consommer de l'alcool et du cannabis tranquillement (des usages de cocaïne en snif ont également été observés dans certains appartements).

Les dealers d'appartements savent quand un client arrive, puisque celui-ci les prévient par téléphone, et ils peuvent aussi choisir à qui ils veulent vendre (alors que dans le deal de rue, les dealers attendent les clients, et peuvent être abordés par n'importe qui). Les risques de conflits entre dealers et clients sont également limités, du fait des éléments cités précédemment. Pour les dealers de rue, passer à la vente en appartement s'apparente à une montée en grade : le deal en appartement est moins risqué et plus rémunérateur que le deal de rue, il est plus confortable pour le vendeur qui a un endroit où s'asseoir, peut regarder la télé en attendant le client, est au chaud en hiver et pas en plein soleil l'été... C'est aussi un autre type de clientèle qui s'y présente, plus régulière, plus stable, plus fiable et souvent plus aisée.

Ce type de trafic évite aussi de « *salir chez soi* », comme le formulait le dealer K*****. Si on a une femme ou des enfants, cela évite de leur faire courir des risques. Puisque plusieurs dealers se succèdent en un même appartement, et que la personne qui a loué l'appartement n'y apparaît presque jamais (il s'agit vraisemblablement d'un prête-nom contacté par le superviseur du réseau), il est plus difficile pour la police de mettre un nom sur les dealers opérant en ce lieu ».

4.3. Deal en appartement privé⁵²

Ils n'appartiennent à aucun réseau, et se sont mis à vendre des stupéfiants pour financer leur propre consommation. Ils sont de nationalité française, blancs, et vendent la plupart du temps pendant leurs périodes de chômage, après leur temps de travail ou parallèlement à leurs études. Ils sont jeunes (la vingtaine), bénéficient souvent de l'aide de leurs parents pour leurs loyers et leurs charges, et sont relativement aisés. Le deal vient en complément de leurs salaires, des prestations sociales dont ils bénéficient ou de l'aide financière de leurs parents. Les hommes sont majoritaires, mais les profils de dealeuses existent et semblent en augmentation depuis quelques années.

4.3.1. Un passage progressif de la consommation au deal

Ces dealers font partie d'un cercle de consommateurs. Ils sont la plupart du temps devenus dépendants à un produit (le cannabis presque systématiquement, et parfois la cocaïne), et dealer leur permet de consommer gratuitement. Le bénéfice n'est pas systématique. Ils commencent par acheter des petites quantités (entre 10 et 50 grammes de cannabis, entre 10 et 15 grammes de cocaïne) à leurs propres dealers. Ils peuvent acheter leur marchandise en payant « cash », ou à crédit. Leur calcul est le suivant : Ils achètent 50 grammes de cannabis à 350 €. Ils les revendent au détail pour en retirer entre 450 et 500 €.

Ils ont gagné entre 100 et 150 €, ce qui leur permet de financer leur propre consommation. Si le système fonctionne bien et que ces dealers ont envie de se faire plus d'argent, ils peuvent demander à leur cercle proche de consommateurs de leur ramener des clients, en donnant leurs numéros. Ils peuvent ainsi vendre plus, et multiplier leurs gains, à ce moment-là, la notion de profit entre en jeu, et le deal peut financer d'autres choses que la simple consommation.

4.3.2. Une mise en contact par cooptation

Ces dealers vendent chez eux parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers et techniques pour louer un appartement spécialement dédié au trafic, et parce qu'ils n'ont pas envie de devenir

⁵² Note observation ethnographique Sarah Perin

des professionnels à temps plein. Leurs clients sont le plus souvent des connaissances de leurs connaissances, et le principe de cooptation demeure central.

4.3.3. Un deal confortable

De fait, le dealer sera souvent en face de clients qui lui ressemblent - blancs, de classe moyenne, salariés ou étudiants, consommant les mêmes substances - ce qui renforce le sentiment de confiance. Ce fonctionnement permet aux dealers de gagner de l'argent sans bouger de chez eux, ou presque. Le deal s'inscrit dans un cadre quotidien, confortable et ordinaire : le plus souvent en train de jouer aux jeux vidéo, de fumer des joints en compagnie de quelques amis ou de faire la fête, le dealer reçoit chez lui, discute avec le client...

Pour le client aussi, ce type de deal est rassurant et agréable, il est préféré à tous les autres types de trafic. Le client arrive dans un appartement où des gens vivent, ce qui atténue l'aspect glauque et pénible du moment de deal. Il se retrouve lui aussi face à quelqu'un qui lui ressemble, ce qui le rassure également. Des amitiés peuvent même se nouer dans ce type de relation dealer-client. Ces avantages se rajoutent à ceux déjà évoqués du deal d'appartement en général : goûter et sentir son produit, avoir le temps de l'examiner, pouvoir le peser... Les clients masculins semblent encore majoritaires, mais dans une moindre proportion. Les femmes doivent préférer et privilégier ce type de trafic, elles ont moins le sentiment de se mettre en danger. Le risque de conflit entre dealer et client est quasiment nul, du fait de l'importance de la cooptation et des liens d'interconnaissance.

4.3.4. Exemples d'usager-revendeur gérant un petit trafic

Pour ce vendeur, le fait de vendre uniquement à « des connaissances » est vu comme une sécurité : *« je fais attention à qui je vends, c'est, oui des gens qui sont des amis. Amis d'amis »*. Il opère une sélection de ses acheteurs en visant une clientèle discrète qui sait se tenir : *« Sur balancer... c'est, en fait faut savoir que les gens ils vont pas à la gendarmerie te balancer en fait, c'est souvent des gens qui ont des attitudes dangereuses. Donc ils vont fumer, ils vont faire les fous, faire la fête pas correctement, ils vont se faire remarquer. Et c'est au moment où ils se font remarquer, attraper par la gendarmerie que là, ils peuvent donner ton nom, dire où ils se fournissent. C'est là où ces gens-là j'évite de les voir »*. Usager-revendeur/Note ethno

Il indique fonctionner sur un système de dépôt-vente (*« il [le semi-grossiste] vient déposer le bordel, il passe, il récupère ce qui a été vendu, voilà. Dépôt-vente »*).

Le produit est déposé, dans un lieu qui change à chaque fois, à l'occasion d'un rendez-vous avec son vendeur qui arrive d'Espagne. Ce rendez-vous est fixé lors des rencontres en face à face sans jamais aucun échange téléphonique. La personne vient récupérer l'argent de la vente dans un second temps (*« et quand, quand j'ai pas les sous eh ben j'en ai toujours, donc il prend ce qu'il y a.[...]Moi je donne que ce qui a été vendu. Mais il revient, j'ai pas vendu, ben j'ai pas vendu »*).

Vendeur de cannabis depuis de nombreuses années (*« ben très longtemps, à partir du moment où j'ai consommé j'ai vite vendu »*), il fonctionne avec quatre revendeurs qu'il fournit lui aussi à crédit.

Il a déjà expérimenté des transactions où la totalité de la marchandise était réglée au moment de l'achat.

Il revend aussi de la cocaïne. Il achète 300 grammes par mois dont il consomme une partie avec sa compagne.

La transaction semble avoir lieu dans l'appartement mais aussi en point de rdv : bar par exemple mais jamais en discothèque ni en club.

Un autre type de profil est décrit par un psychiatre lors du GFS : « dans le carré VIP⁵³, on voit évidemment beaucoup cocaïne, mais aussi des enfants de VIP pour le cannabis et là c'est presque toujours de l'herbe avec des réseaux de proximité. Un certain nombre d'ailleurs sont revendeurs, mais ils n'ont pas plus d'états d'âme que ça d'ailleurs par rapport à cette activité. Le dernier en date que j'ai vu c'était un étudiant en droit et il a tout un réseau et il considère que là aussi, c'est dans l'air du temps. Il est en avance sur la légalisation et il fait ça de manière très correcte, humaine avec des prix qui sont tirés. Il a une relation amicale avec ses clients. Il se vit pas du tout comme un dealer, mais plutôt comme quelqu'un qui est à l'avant-garde de l'ubérisation de la distribution et d'ailleurs, il est livreur, il livre aussi ».

4.4. Un exemple de deal de rue

Une des places de l'hyper centre bordelais abrite un lieu de vente de rue pour de la cocaïne et du cannabis essentiellement.

La vente s'effectue avec une bonne amplitude horaire, le matin le point de vente est généralement fermé et commence à s'activer vers 14 heures. Les horaires de week-end sont plus larges.

Le groupe peut compter plus de douze individus à certains moments de la journée, tous ne sont pas vendeurs mais forment un attroupement en discutant. Ils se partagent quelques mètres de trottoir. Cependant, lorsqu'un client se présente, cette impression d'unité/de groupe se délite et ils sont plusieurs à se précipiter sur le client en se montrant très concurrentiels les uns par rapport aux autres. Tous proposent des prix différents. Alors qu'initialement l'acheteur avait affaire à un groupe, il se retrouve dans des interactions duelles qui s'enchaînent, ce qui le met dans une situation stressante le poussant à conclure la transaction le plus rapidement possible. Pour ceux qui sont moins sensibles à ce type de pression (à savoir qu'en plus le vendeur incite à une transaction rapide arguant que la Police peut arriver d'un instant à l'autre), le prix du gramme d'herbe passe de 13 à 8 €, le gramme de cocaïne de 100 à 70 €. Le prix baisse lorsque le client prend le temps lors de la transaction et s'informe sur les différents prix pratiqués

La cocaïne est surnommée « C » ou « Célia », la kétamine s'appelle « ké » ou « Katty », la MDMA prend le nom de « Marie-Danielle ».

Les dealers travaillent aussi par téléphone et peuvent assurer des livraisons (« il a pris le numéro d'un des dealers, qui lui dit de lui envoyer un SMS en lui proposant de « faire un FIFA »/ Observat. ethno).

Les vendeurs se centrent sur des ventes de cocaïne et de cannabis en routine, plus rarement de MDMA. Ils disent pouvoir fournir du LSD et de la kétamine mais sur commande uniquement.

4.5. Cannabis

4.5.1. Culture d'herbe : « on a croulé sous les trafics d'herbe » (Parquet GFAL)

L'ensemble des participants au groupe focal du champ d'application de la loi rapporte l'intensité du trafic d'herbe avec des plantations qui sont considérées localement comme importantes, c'est-à-dire des saisies de plus de 100 pieds.

Le profil des cannabiculteurs est toujours très hétéroclite. En voici la preuve par les descriptions des interpellés dans la presse régionale quotidienne. Un père de famille au Pays Basque chez lequel les gendarmes découvrent 35 pieds de cannabis. Un homme de 24 ans

⁵³ Lieu de rdv dédié en CSAPA à des publics spécifiques

occupant un appartement dans lequel, toujours selon la presse, « *quasiment toute la surface était dédiée au bien-être des plantes. Chambres de culture et de séchage équipées et aménagées, semis dans des godets, plants dans des pots, pieds plus matures dans la terre, matériel de ventilation, d'éclairage, rien ne manquait pour la production* ». Au total, les gendarmes ont saisi 337 pieds.

Un retraité, producteur d'herbe, à l'origine d'un petit trafic lui ayant rapporté environ 30 000 € en deux ans.

Les saisies se font aussi bien dans des plantations indoor que dans des plantations outdoor (pleine nature ou jardin). Ainsi dans le Langonnais, en bordure d'autoroute, 132 pieds ont été saisis en pleine nature ainsi que 23 kg d'herbe.

Des saisies en milieu urbain ont lieu, également, avec des plantations dans des jardins de particuliers : « *160 pieds de cannabis découverts dans un jardin* » titrait en octobre la presse locale.

Les cultures peuvent aussi être dissimulées comme cette plantation de 40 pieds découverte dans un garage dans un village pas très loin de Pau.

4.5.2. Exemples de saisies

Cette année encore, la presse relate, de manière régulière, des saisies dont voici quelques exemples. Les trafiquants utilisent tout à la fois, des véhicules de tourisme, des utilitaires, des camions. Le cannabis est aussi bien à destination d'un trafic local ou national qu'à destination de grandes villes européennes.

500 kg de résine (sous forme d'une quinzaine de valises marocaines) convoyées par un Français originaire de l'Eure et Loire qui avait fait l'aller en avion et prévoyait le retour en utilitaire.

« *Le 12 juillet, c'est à Hendaye que les douaniers ont découvert 1,3 tonne de cannabis, « dissimulée dans une cache aménagée lors du contrôle d'un camion frigorifique* ». « *Toujours à Hendaye, le 16 juillet, les douaniers ont mis la main sur 512 kg d'herbe de cannabis cachés dans divers appareils électriques et meubles transportés lors d'un faux déménagement entre l'Espagne et les Pays-Bas. Deux jours plus tard, le 18 juillet, ce sont, cette fois, les douaniers d'Arcachon qui, à l'issue d'une course poursuite avec un véhicule utilitaire sur l'A63, ont découvert 497 kilogrammes de cannabis.*⁵⁴.

170 kilos d'herbe et 275 kilos de résine de cannabis dissimulés dans des bonbonnes saisies à Hendaye dans un camion en provenance d'Espagne et à destination de la Belgique.

30 kilogrammes dissimulés dans les ailes d'une voiture contrôlée sur la rocade bordelaise. Le conducteur Pas-de-Calaisien arrivait d'Espagne.

216 kg de résine et 13 kg d'herbe de cannabis à destination du marché bordelais.

692 kg de résine et 278 kg d'herbe en provenance d'Espagne.

1028 Kg de résine et 131 kg d'herbe saisies dans deux véhicules utilitaires en provenance d'Espagne et se rendant aux Pays-Bas conduits par des Polonais.

99 kg dissimulés entre des cartons d'aubergines et interceptés lors du contrôle d'un camion frigorifique immatriculé en Espagne conduit par un homme de nationalité espagnole se déplaçant selon un axe sud-nord.

Le dimanche suivant, 170 kg d'herbe seront saisis au péage de Biriadou.

⁵⁴ La Dépêche 25 mai 2018

198 kg de résine de cannabis dissimulée dans tout le véhicule : toit, tableau de bord, plancher, cache aménagée sur le côté... La destination finale était la Belgique avec un chauffeur originaire du Maroc.

410 kg d'herbe dissimulés dans un camion arrivant d'Espagne et à destination de l'Allemagne.

140 kg dissimulés au milieu d'oignons dans un camion en provenance d'Espagne et à destination des Pays-Bas conduit par un conducteur bulgare.

4.5.3. Visibilité accrue des consommations en zone gendarmerie

Il est intéressant de noter que lors du GFCAL mais aussi en lisant la presse régionale, les affaires rapportées sont souvent en zone gendarmerie ce qui illustre la pénétration des trafics en zones rurales. Ce fait n'est en rien nouveau mais les informations de trafics en zones rurales étaient le plus souvent le fait d'usagers ou de professionnels d'antennes CSAPA⁵⁵ ou de PES⁵⁶ mobile.

Des stupéfiants sont saisis ainsi que de l'argent et quelquefois des armes, à l'image de ce qui est observé en milieu urbain.

La lecture de la presse quotidienne met souvent en lumière le démantèlement de micro-réseaux avec des reventes limitées à une dizaine de consommateurs.

Des trafics plus structurés sur le modèle hiérarchisé dit « de cité » sont aussi observés. Ainsi, par exemple, la ville de Libourne (24 866 habitants au dernier recensement) a connu en fin d'année un épisode médiatique autour des trafics de cannabis en face du plus gros établissement scolaire de la ville. Les gérants d'un bar-brasserie ont fermé leur établissement en signe de protestation suite à des injures, des menaces physiques et des dégradations en lien avec le trafic de cannabis.

Des formes de violence, le plus souvent décrites en zone urbaine, sont aussi rapportées pour cette ville, un usager rencontré en centre de soins évoque les violences des revendeurs qu'il décrit comme des « méthodes de voyous » : intimidations physiques, mise à sac d'appartement pour de petites dettes (40 €).

Cette émergence de groupes violents est illustrée dans cette affaire béarnaise où les protagonistes sont jeunes (20 ans pour la tête du réseau et 17 et 18 ans pour ses adjoints) et pour laquelle les charges retenues sont trafic de stupéfiants (résine et herbe), vols aggravés, violences en réunion, séquestration et association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un délit.

4.6. Trafic en quartiers

Un quartier de Bordeaux Nord a particulièrement fait parler de lui cette année, notamment en raison de rodéos à répétition et de zone de deals « *au vu au su de tout le monde* »⁵⁷ comme cela peut être lu dans le journal.

Le phénomène s'est fortement amplifié en début d'année 2019 et a ensuite connu un coup d'arrêt avec une importante intervention des forces de l'ordre.

Une tour d'habitation d'un quartier de Bordeaux Métropole a connu une privatisation d'une partie des étages. Les habitants étant priés de se servir exclusivement de l'ascenseur. Les escaliers devenant réservés aux clients et au trafic. Un marquage bleu au sol permettait aux clients de savoir dans quel appartement se rendre.

⁵⁵ Centres de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

⁵⁶ Point Echange Seringues (envoi gratuit de matériels de RDRD par voie postale)

⁵⁷ Sud-Ouest, 03-10-2018

Pour les professionnels, cette expansion du trafic peut être mise en lien avec les manifestations des gilets jaunes qui ont détourné les forces de l'ordre de leurs actions habituelles. Ce relâchement de la surveillance pour se porter sur d'autres scènes d'intervention aurait été très rapidement mis à profit par les trafiquants.

4.7. Le Darknet, accessible pour des revendeurs amateurs

L'attractivité est en lien avec le faible coût de certains produits comme les comprimés d'ecstasy (« *les ecsta c'était toujours par paquet de cent minimum, entre 0,8 et 2,5 € selon les vendeurs* » usager-revendeur/note ethno). Ainsi qu'avec la facilité des échanges et les « garanties » : « *C'est presque Amazon, tu as des dizaines de feedback des anciens clients, une description détaillée avec photo, dosage, politique commerciale (notamment modalités de remboursement/réexpédition si ton colis n'arrive pas)* ». [...] *Toujours par échanges cryptés en PGP, tu communique l'adresse et tes demandes s'il y en a, ou si tu trouves les délais trop longs, tout ça.* » Usager-revendeur/note ethno.

Quant à l'achat de la crypto-monnaie qui peut être contraignant si l'utilisateur utilise une plateforme, il peut être facilité par son achat dans des magasins IRL⁵⁸ spécialisés tel que la Maison du bitcoin dont l'ouverture à Bordeaux remonte à 2018.

Les personnes qui évoquent des achats sur Internet aussi bien lors d'entretiens que lors d'observations directes (en intervention festif électro par exemple) sont toujours elles-mêmes usagères.

Un usager-revendeur précise : « *les gens qui achètent comme ça ont tous tendance à revendre en soirée, voire à se construire des réseaux de clients à qui ils vendent hors des soirées. C'est clairement pas les acteurs conventionnels du deal, comme moi quoi, aucune connaissance de petit grossiste requise, etc.* »

Ce dernier a arrêté l'achat sur le darknet suite à l'interception d'un de ses colis par les Douanes. « *Le délit a été requalifié en contravention par les douanes (ça s'appelle une transaction pénale) parce que c'est injugeable, il y a seulement mon nom sur une enveloppe avec toute la partie Internet qui est intraçable a posteriori* » précise-t-il.

En juin, le darknet français a connu une forte secousse avec l'arrestation de l'«admin» (« Anouchka »/ « Hadés) d'une assez importante board francophone : Black Hand. Ce forum comptant plus de 3000 inscrits et proposant en plus du carding⁵⁹ et du hacking⁶⁰, un marché de produits stupéfiants.

Bien que l'observation de l'offre sur les boards, notamment francophones, laisse à penser qu'elles sont investies par des organisations structurées de vente de stupéfiants, le modèle « amateur » y est toujours représenté. Comme illustration, le cas de ce Bordelais, équipé de quatre chambres de culture, déclarant vendre sa production sur le DN. Les policiers ont aussi saisi 82 grammes de cocaïne et des buvards de LSD.

⁵⁸ *In Real Life*, littéralement « dans la vraie vie »,

⁵⁹ Trafics et arnaques en lien avec les cartes de crédit, les comptes bancaires et des informations personnelles en ligne

⁶⁰ Piratage informatique

PRODUITS

Alcool

Quels que soient les espaces observés et les populations qui les traversent, des consommations d'alcool sont rapportées. Seuls des motifs religieux sont évoqués comme raisons de non-consommation.

Les intervenants en CJC bordelaise pointent chez le public âgé d'environ 25 ans, la répétition de prises en charge de consommateurs exclusifs d'alcool qui perdent le contrôle de leur consommation du week-end et qui sont entrés dans les consommations par la pratique du binge drinking.

Les consommations d'alcool sont aussi décrites comme très présentes en free party : « *l'alcool c'est 90% des gens qui ont des mix (rhum, whisky, vodka avec des mix jus ou soda) et qui l'ont à la main c'est visible. Les bières sont aussi présentes mais pas spécialement des fortes.*

Les bières c'est en début de soirée, ensuite ils passent aux alcools forts. Les consommations sont importantes lorsque l'on tente de faire des évaluations, certains déclarent avoir bu une bouteille dans la nuit mais ne l'ajoutent pas aux consommations d'autres produits » précise un intervenant.

En ce qui concerne les usages dans l'espace urbain festif, le TRAM est considéré par les intervenants de cet espace comme un lieu de fête à part entière et décrit comme une scène ouverte de consommation, principalement d'alcool, du jeudi soir au dimanche matin. Durant l'été, l'absence des étudiants concentre les consommations sur les soirées de week-end.

Des événements de type barathon (qualifiés quelquefois de « géants ») sont organisés par des associations étudiantes en partenariat avec des lieux festifs bordelais (12 établissements pour celui qui s'est déroulé le jeudi 20 décembre à partir de 17h jusqu'au lendemain 5 h du matin. Les intervenants décrivent un « *happy hour mais pour toute la nuit* »).

Les étudiants achètent, dans certains bars, des bracelets payés 3 € qui leur serviront à être identifiés dans les établissements participants.

Il existe une *charte des barathoniens* qui rappelle la gêne occasionnée par les nuisances sonores, suggère une consommation avec modération et insiste sur « *Celui qui conduit c'est celui qui ne boit pas, VRAIMENT, on ne plaisante vraiment pas là-dessus les amis. On tient à vous et votre famille encore plus* »

Les intervenants dans l'espace festif urbain notent que le soir de ce barathon, les conversations avec les noctambules étaient difficiles et que les alcoolisations avaient commencé plus tôt que les autres soirs ainsi que la forte fréquentation des bars à cette occasion.

D'une manière générale, les intervenants dans le festif urbain décrivent des alcoolisations massives chez un public jeune et majoritairement composé d'étudiants et d'étudiantes.

L'extrait suivant, tiré d'un rapport d'intervention, illustre les prises de risques observables : « *1 tentative de soin au niveau de 2 jeunes filles sortant de boîte de nuit XXX les pickpockets leur tournaient autour aider par un groupe de ¾ jeunes à notre arrivée pour les défendre. L'une d'elles est tombée par terre, genoux écorchés limite au niveau de la conscience (impossibilité de parler en état d'ivresse).*

Impossibilité de l'amener au niveau du bus pour la mettre en sécurité car l'autre jeune fille (XX) nous criait dessus, la tirait par le bras en disant qu'elle avait l'habitude de raccompagner sa pote dans cet état. Elle n'était pas aidante (en état d'hyper-alcoolisation) pour son amie car elle lui hurlait dessus parce qu'elle ne tenait pas debout.

Nous avons donc sécurisé les jeunes filles en retenant avec le groupe de jeunes les pickpockets. Beaucoup d'inquiétude quant aux conditions dans lesquelles elles sont rentrées (elle n'était pas capable de soutenir sa pote pour la raccompagner jusqu'à Saint Genès) ».

Un responsable d'un CSAPA en zone rurale rapporte, quant à lui, une augmentation des demandes de prise en charge pour des usages d'alcool devenus problématiques en milieu professionnel (repérées par la médecine du travail ou bien à la demande de patients).

Une seule source rapporte l'existence d'un trafic dans le sens importation d'alcool (principalement de l'eau de vie) en provenance de Bulgarie et à destination de la diaspora locale.

Opiïdes

Héroïne

« héro », « hélène », « #4 », « #3 »

Cette année, suite à la demande du pôle national TREND, une attention particulière a été portée à l'héroïne. Certains des éléments qui suivent ne datent pas de 2018 mais méritent d'être suivis. Particulièrement, l'augmentation à bas bruit des demandes d'acide ascorbique en CAARUD ainsi que la multiplication des lieux de deal. L'héroïne n'a pas fait un franc retour chez les usagers des CAARUD mais elle est plus régulièrement évoquée comme consommée. Elle est revendue entre 20 € à 75 € le gramme. Les prix pratiqués en zones rurales semblent inférieurs à ceux pratiqués en zones urbaines, cette différence de prix tend à se lisser au fil des mois dans l'année.

Après plusieurs années durant lesquelles le dispositif récoltait peu d'informations sur cette substance, en 2018 une série de petits changements ont été identifiés. Ces éléments doivent être consolidés.

Il est utile de rappeler que l'héroïne en circulation sur le site était considérée comme de mauvaise qualité par les usagers. La dernière collecte nationale SINTES avait mis en évidence un taux moyen à 3,4%. Les usagers vus en CAARUD avaient, dans ce contexte, opéré un fort report sur le Skénan®. Le deal d'héroïne est généralement qualifié de discret.

L'héroïne paraissait plus accessible dans certaines zones rurales avec une pratique de prix plus bas dans les alentours de la ville de Libourne par exemple qu'à Bordeaux Métropole.

Les éléments qui suivent vont dans le sens de changements quant à la disponibilité et l'accessibilité de l'héroïne. En début d'année 2018, ces éléments étaient discrets et se confirment en cours l'année.

Un intervenant en CAARUD rapporte les paroles d'un usager : « *le business de coke prend tellement de place que le business d'héro dégueu ne peut pas se faire. De plus, pour les dealers vendre de la coke est plus rentable à 80 €/g (en avril elle était encore à ce prix-là) plutôt que vendre de l'héro à 30 €/g* ».

Une nouvelle visibilité des usagers d'héroïne

Les usagers déclarant consommer de l'héroïne en CAARUD sont plutôt rares et l'accès à cette substance est décrit comme peu aisé : « *il faut vraiment être dans les bons réseaux pour la trouver* »/(usager) ; « *il faut savoir observer quand on est dehors, c'est comme ça que tu trouves les bonnes personnes* »/usager ; « *a priori elle serait dispo donc sur Bordeaux et sur Lormont quand on connaît le réseau de revente* » /professionnel CAARUD) mais au cours de l'année 2018, bien que le nombre d'usagers repérés soit encore faible, leur visibilité augmente et ce, avec des profils différents.

Dans le cas d'un décès rapporté lors du GFCAL et pour lequel de l'héroïne a été retrouvée, l'expert évoque « *un ancien toxicomane qui s'en était sorti soi-disant et qui a dû replonger, et il est découvert plusieurs heures, plusieurs jours pardon après le décès. Donc, il est tout seul dans son appartement* ». ⁶¹

Les usagers vus en CAARUD sont décrits comme insérés : « *des gens qui travaillent genre chef d'entreprise. C'est pas précaire, ils ont un toit, un travail. J'en ai un ou deux qui sont avec famille. Après, ils sont rares, je peux les compter sur les doigts d'une main* »/GFS.

Augmentation de « plans » disponibles

Au cours de l'année, des usagers fréquentant le CAARUD indiquent connaître plusieurs vendeurs et décrivent des profils de vendeurs : « *les guinéens aux XXX, qui sont en bandes et la vendent dans la rue. Il n'y a pas qu'un seul dealleur, ils se passent le numéro, et il y a un roulement de dealers. « Une fois c'est l'un, une fois c'est l'autre, mais peu importe du moment que t'as le numéro c'est bon t'façon* ».

« *Les Albanais à XXX, dans un squat dédié à la vente d'héro. « On ne consomme pas sur place, on vient, on achète et on repart rapidos, faut pas rester* ».

« *Pour les Albanais comme pour les Guinéens, l'héro est à 50 €/g et est pas bonne du tout « franchement ça vaut pas le coup de foutre 50 boules là-dedans* ».

Une héroïne présentée comme arrivant directement de Turquie serait disponible dans le quartier de Saint-Michel (jusque-là plus réputé pour ses trafics de cannabis et de cocaïne). Ce qui interpelle ici, ce sont les différentes nationalités citées).

Deux sources évoquent des ventes dans des villes ou quartiers de Bordeaux Métropole qui d'habitude sont cités comme lieu de revente d'herbe et de cocaïne, sans que soit précisé s'il s'agit des mêmes réseaux.

Ces informations ont besoin d'être consolidées.

Les approvisionnements plus classiques via l'Espagne ou la Hollande sont toujours décrits. Ils s'agit d'usagers-revendeurs pratiquant des micro-trafics.

« *Un réseau d'amis à lui, qui vont acheter l'héro en Hollande ou en Espagne et eux parfois ils font des prix genre 150 €/3g* » ; « *la bordelaise est dégueu, c'est de la merde, moi les mecs que je connais vont la chercher en Hollande ou en Espagne et là c'est de la bonne* » ; « *je la touche à 20 €/g à Bordeaux ce qui équivaut à 10 € en Hollande, en plus mon pote qui me la vend me garde la meilleure pas trop coupée, parce qu'il la recoupe* » indique un usager rencontré en CAARUD.

Les logiques de ces micro-trafics sont parfois mises en lumière, dans la presse également : « *Le 20 janvier, les douaniers interceptent ces deux Montois de 43 et 46 ans, au péage de Saint-Jean-de-Luz, avec plusieurs pochons d'héroïne transportés « in corpore* ». Les enquêteurs les

⁶¹ 6 MAM (La 6-monoacétylmorphine ou 6-acétylmorphine est l'un des trois métabolites actifs de l'héroïne) et alcool à 2, 1 g/l

tenaient à l'œil depuis des mois : des échanges suspects avaient été remarqués sur le parking de l'Intermarché montois⁶², avenue Kennedy. Les forces de l'ordre observent cinq voyages vers Bilbao avant d'intervenir. La drogue est achetée à bas prix de l'autre côté des Pyrénées. Le gramme est revendu 20 euros plus cher sur la place montoise. Le commerce aurait pu être lucratif. Le gain se résume à plus de poudre. J'achète, je consomme et je récupère de l'argent pour pouvoir en racheter. Je mets 700, je récupère 700. Le bénéfice, c'est de me payer ma conso », explique le jugé »⁶³.

Des achats sur le darknet sont aussi rapportés par des usagers qui pointent la sécurité et l'invisibilité de ce marché : « c'est plus sécur, c'est l'avenir de toute façon ça, c'est génial, tu te fais pas chopper dans la rue et tu n'emmerdes pas les gens dehors, on te voit pas et tout ». « Moi j'achète l'héro sur le dark, au moins elle est bonne et tu sais c'que t'achètes, c'est pas la came pourrie de Bordeaux, elle est même meilleure qu'à Paris ».

Augmentation du nombre d'informations sur les prix

Une baisse des prix de l'héroïne à la revente a été observée à Bordeaux métropole. En début d'année, les usagers évoquent des prix à 60 € le gramme et puis subitement, les intervenants rapportent des ventes à 30 € ou 20 € le gramme.

60 € le gramme « la bas de gamme » en début d'année 2018 ; 75 € le gramme pour « celle en direct d'Amsterdam » ; 30 € le gramme ; 10 € les 0,5 gramme ; Héroïne #4 (décrite comme soluble dans l'eau) ; 50 € les 0,5 gramme ; 20 € celle des Guinéens, 20 € le gramme celle de la Benauges, 20 € le gramme celle de La Rochelle ...

Un décès identifié

Bien qu'il s'agisse d'un seul décès, celui-ci retient notre attention ainsi que celle du toxicologue lors du GFCAL : « un petit point sur les effets toxiques on a eu cette année, ça fait longtemps que ça n'était pas arrivé quand même un décès suite à une surconsommation d'héroïne ».

Premières analyses d'héroïnes fortement dosées

C'est la première fois que le dispositif Sintes NA fait analyser des héroïnes fortement dosées. Deux échantillons mettent en évidence une héroïne à 41% (autres produits : paracétamol et caféine), il s'agit certainement du même lot. Ainsi qu'une héroïne à 55%, noscapine 20%, paracétamol 10% et caféine 4%.

BHD

« sub », « bu », « bupré », « 8 », « le 8 »

Invisibilité du trafic

Ces dernières années, la faible visibilité du trafic de BHD sur le site bordelais était justifiée par la présence massive de Skénan® ou encore par des contrôles accrus de la CPAM et des RSI ou des sanctions à l'encontre de médecins généralistes ou pharmacies visiblement prises dans des trafics. Le commentaire suivant d'un intervenant de CAARUD résume parfaitement la situation :

⁶² Mont de Marsan

⁶³ Sud-Ouest, article du 10 mars 2018

« le sub c'est comme un business de fond avec des achats rapides de main à main » ; « le trafic est presque invisible. Les usagers parlent de coke et pourtant on sait que ça deale du sub tout le temps ».

Le prix reste très stable : entre 3 et 5 € le comprimé de 8 mg.

Dans le groupe dit *des Bulgares*, des consommations de Subutex® (toujours le princeps) sont systématiquement rapportées avec quelques cas particuliers : situations de prostitution, d'automédication.

« On a vu des personnes en situation de prostitution, qui se faisaient qui prenaient du sub comme elles pouvaient prendre un anxiolytique et très souvent c'est un peu ça on a très souvent des personnes qui aujourd'hui ont une pratique toxicomaniaque sur du détournement d'usage de TSO alors qu'à la base tu sens que c'est une forme d'automédication sur j'ai un trouble psy, tiens t'as un trouble psy bah je connais un truc » [...] « sur le subutex, on a vu des cas de femmes en situation de prostitution, alors c'était intéressant, le maquereau part en prison, la fille perd son mac, son dealeur de sub et perd son mec et maintenant c'est qui va reprendre l'observance de la prostitution mais aussi le fait de lui filer son sub » (source ?). (Ent. Ethno/médiateur).

Le trafic du Subutex est inscrit dans une économie de subsistance qui s'observe chez les usagers du CAARUD qu'ils soient issus d'une migration ou non.

Ce phénomène est très observé chez les migrants *bulgares*, le deal de Subutex étant très organisé (au même titre que la mendicité ou la prostitution).

« Ce qui est hallucinant sur le subutex c'est un peu ouais vas-y vite ça y est t'as ta CMU je vais t'emmener chez le médecin et tu vas gagner 150 € par mois ouais entre 130 et 180 € » ; « Ils vont chez un médecin se faire prescrire, sans être consommateurs et après ils revendent.

Oui et après ils revendent, mais tu vois même sur la revente, on a peu de visibilité là-dessus, on saisit des bribes » (Ent. Ethno/médiateur).

Ce trafic se révèle ponctuellement visible lorsque les intervenants sont sollicités pour lire des courriers émanant de la sécurité sociale où il est question de fin de remboursement⁶⁴.

Les reventes au sein de la communauté vivant sur le site sont repérées (revente au détail) mais aussi l'export (revente en semi-grossiste).

Méthadone

« Métha »

10 € les 40 ou 60 mg

10 € les 3 gélules de 40 mg

Pas de changements pour cet exercice.

Les motivations à l'achat sont de contrer l'effet de manque, la recherche de plaisir n'est pas évoquée (« il y en a quelques-uns qui achètent de la métha, mais en tout cas sur ceux dont j'entends parler c'est vraiment dans le but de combler le manque, c'est pas le but de défonce » indique un intervenant /GFS).

⁶⁴ « Ouais et par contre c'est vrai que du coup on a des personnes, on le voit, parce que du coup je sais pas hier il me dit je sais pas écrire je comprends pas le courrier etc.. on voit bcp d'arrêts de remboursement, on en a vu quelques-uns et on en voit passer quand même des non remboursements ».

Pour information et pour conclure une discussion ancienne qui avait eu lieu lors d'un précédent colloque des coordinateurs TREND, deux décès, en lien, car la méthadone avait été fournie par la même personne, ont été attribués à cette substance.

En aout 2013, était rapporté le décès d'un homme suite à « *un mélange de subutex, de méthadone, de Xanax et d'alcool*⁶⁵ ».

En janvier 2014, un homme de 24 ans, naïf aux opiacés est décédé des suites de la consommation d'alcool et de méthadone.

Sulfate de morphine

Skénan®, « skén »

Entre 5 € et 10 € les 200 mg

Après une baisse de la disponibilité marquée du Skénan® à Bordeaux qui a été effective au début de l'année 2018, les observateurs décrivent toujours sa présence bien que les prescriptions soient en baisse.

Un médecin addictologue précise lors du GFS : « *comme l'assurance maladie traque les prescripteurs de Skenan et que moi, elle me fiche la paix, j'ai recueilli un grand nombre de gens qui viennent demander du Skenan suiteaux ennuis qu'ont pu avoir un certain nombre de prescripteurs bordelais. Donc je vois beaucoup de gens qui sont à 1g, 1.5, 2g de morphine quand ils viennent nous voir et que j'accompagne. Mais là pareil, je ne pense pas qu'il y en ait plus qu'avant, c'est un effet de raréfaction de l'offre médicale antérieure qui fait qu'il y a eu une concentration chez moi. Mais bon, en tout cas, ils existent et ils sont nombreux* ».

Les intervenants en CAARUD reprenant les paroles des usagers évoquent une disponibilité et une accessibilité encore importantes : « *très très présent, j'ai beaucoup d'usagers qui me disent que c'est vraiment à tous les coins de rue, on nous propose parfois quand on ne le demande pas. Une offre dégressive, plus on prend moins c'est cher* » ; « *le sken t'en trouve à tous les coins de rue, aussi facilement que la coke* ».

Les consommations se font essentiellement parmi ceux fréquentant les CAARUD : « *C'est vraiment la population très précaire qui se le réserve, ainsi que quelques Bulgares/Géorgiens arrivés récemment sur Bordeaux et en situation irrégulière* ».

« *Le skénan est consommé en injection par les usagers précaires, certains vont essayer de diminuer l'injection en consommant une partie per os et l'autre partie en IV (ceux qui ont un traitement prescrit). Pour ceux qui l'achètent dans la rue, il est injecté sans exception (pour ceux vus au CAARUD)* » indique un intervenant en CAARUD.

Chez ce public CAARUD précaire (punks à chiens, jeunes en errance), le Skénan® était le produit le plus consommé jusqu'il y a deux ans mais des mutations sont en cours dans un contexte de domination de la cocaïne. Tous les intervenants ne sont pas d'accord sur ce point mais certains évoquent la fin de « *la grande époque* ».

A noter, le commentaire intéressant d'une animatrice de rue qui vient renseigner sur des publics usagers non observés par le dispositif ; « *des gens qui viennent acheter [le Skénan® auprès des précaires-CAARUD] n'ont pas de profil de l'emploi, certains école d'Art, mecs plutôt ouvriers du bâtiment, pas de cannete à la main, pas un clébard, pas de bataillage ça se fait en deux deux la transaction* ».

⁶⁵ Sud-Ouest, article en date du 01 février 2018

L'autre ville citée comme ayant développé un marché de revente du Skenan® et ce, de longue date, est Dax.

Une rumeur d'un trafic basé sur du « troc » entre de la méthadone gélule en provenance probable de Paris et du Skénan® bordelais est rapporté par un intervenant de rue.

Autres médicaments opioïdes

Pour rappel, le dispositif Trend observe essentiellement des usages qui ne sont pas conformes au cadre thérapeutique théorique des médicaments et qui peuvent être aussi dénommés *usages alternatifs*. Les molécules suivantes renvoient à un faible nombre de signaux.

Tramadol®

Les intervenants en milieu scolaire et en CJC travaillant sur Bordeaux et sa métropole rapportent des paroles de jeunes qu'ils qualifient de *presque nostalgiques* à la suite de l'interdiction de *la lean/Purple drank*. Ils s'inquiètent, surtout, d'un possible report sur le Tramadol®. Ce point est aussi relevé par un médecin de CSAPA qui signale quelques cas de switch de codéinés vers du chlorhydrate de tramadol.

Un médecin de CSAPA cite aussi le cas d'une falsification d'ordonnance dans un but de revente chez un usager consommant par prise de quatre à cinq comprimés associés à des prises d'alcool.

Codéine

L'exemple d'un usager inséré consommateur de Prontalgine® (paracétamol, caféine, codéine) illustre les cas de *doctor shopping*⁶⁶ non accompagnés de demandes de remboursement.

La Prontalgine® était utilisée pour réduire son anxiété. Le patient est en possession d'une ordonnance mais règle systématiquement ses médicaments sans présenter sa carte vitale.

La section de gendarmerie intervenant en milieu scolaire indique des consommations qualifiées de « *mélanges anarchiques de médicaments piochés dans les pharmacies familiales* » : « *comme le purple drank version où l'on va écraser tout un tas de médicaments sans savoir alors là, avec du paracétamol, on a eu une overdose avec le doliprane dans un collègue dans le libournais [...] Il a été greffé hépatique* » GFCAL.

Les intervenants ne rapportent plus de cas de consommation de Purple Drank à base de médicaments codéinés à l'exception de trois signalements d'ordonnances falsifiées pour de l'Euphon® en sirop et du Bilaska® en comprimés.

Des ordonnances falsifiées d'Euphon® ont aussi été repérées par un pharmacien d'officine de ville bordelais.

Toutefois, la ville de Mont de Marsan fait figure d'exception car des usages détournés sont encore décrits (lycées généralistes et professionnels et CFA) /GFS.

Oxycodone

Une perte de contrôle de l'usage d'Oxycodone prescrit a été relevée par plusieurs médecins de CSAPA sans plus de détails.

Fentanyl

⁶⁶ Consiste à multiplier les prescripteurs pour augmenter le volume d'accès aux médicaments

Un cas d'usage de patchs de Durosegit[®] consommés mâchés. L'utilisateur a pris cette habitude suite à des prescriptions de son médecin à Saint-Etienne, interrompues après intervention de la CPAM. Il a pu continuer cet usage alternatif en retrouvant un médecin prescripteur à Bordeaux.

Opium et dérivés de l'opium

20 € la boulette ou le gramme selon les sources.

Le produit ressemble à une pâte collante mais peut présenter un aspect très cristallisé dans des nuances plus ou moins claires de marron.

En 2017, les intervenants en addictologie (CAARUD, PES, intervenants festif électro alternatif) rapportaient une plus forte présence de l'opium sur le territoire. Différentes techniques pour le fumer sont en usage, ce qui est encore le cas cette année.

Des consommations sont relevées en diverses zones rurales et principalement par des saisonniers agricoles qui sont tout à la fois usagers et revendeurs.

Deux sources d'approvisionnement sont identifiées. Dans un premier cas, il s'agirait de plantes volées dans des champs de pavots thérapeutiques et ensuite préparées par les travailleurs saisonniers itinérants. Il pourrait alors s'agir de rachacha. Dans un second cas, le produit serait ramené depuis l'Espagne (également volé mais dans les champs illégaux de cannabis dans lesquels le pavot serait dissimulé⁶⁷). Des ventes et des consommations régulières sont aussi rapportées en free party.

⁶⁷ Rumeur/une seule source

Stimulants

Cocaïne

Pour la forme HCL : « c », « coke », « pasta », « coco », « jaune »

Et pour la forme base : « Base », « free base », « coke basée », « poke », « païpe », « pipo », « pipe », « crack », « galette »

Disponibilité, accessibilité, pureté : des indicateurs qui se maintiennent

Les analyses Sintes révèlent des cocaïnes en circulation toujours fortement dosées (23% pour l'échantillon le plus faiblement dosé mais qui fait figure d'exception et 93% pour l'échantillon le plus fortement dosé).

Cette substance est toujours majoritairement consommée sniffée, l'injection étant le fait d'usagers poly-consommateurs injectant aussi d'autres substances. Toutefois, le recours à la voie fumée poursuit sa progression (*« sniff et parfois fumée. Peu d'injecteurs ou alors c'étaient des personnes avec un autre profil de poly-consommations qui injectaient d'autres produits. [...] Il y en a qui fument d'emblée, je pense que ça dépend plus de la personne qui les a initiés. Et il y en a aussi, ceux qui sont bien insérés qui vont toujours uniquement sniffer, qui ne vont pas du tout fumer »*) GFS/médecin CSAPA.

Les profils d'usagers et les lieux de consommations sont très variés. Avec les médicaments psychotropes, la cocaïne est la substance qui est décrite comme consommée sur toute l'échelle sociale : *« je vois beaucoup dans mon carré VIP d'amateurs de cocaïne qui sont de très haut niveau économique. Mais c'est parce qu'on me les oriente, ça ne veut pas dire qu'il y en a plus qu'avant. Néanmoins, c'est intéressant parce que ça permet d'avoir une idée des réseaux de diffusion, le milieu du sport professionnel ou des avocats ou des magistrats, journalistes, hommes d'affaires, ce genre de clientèle »* GFS/psychiatre.

Un prix en baisse ?

Entre 50 € (rue) et 110 € (festival) le gramme en fonction donc des espaces et du profil de l'acheteur.

Le prix est décrit comme en baisse. Ou comme le précise une intervenante en CAARUD : *« j'ai pas mal d'usagers depuis 4-5 mois qui me disent que maintenant, elle est à 50 € le gramme à peu près, alors qu'il y a un an elle était à 80-100 €. Après, quand je les interroge sur le deal, en fait, l'offre a changé a priori. On n'arrive plus pour acheter son gramme de coc, mais on arrive avec l'argent dans les mains et on nous donne la coke à laquelle correspond notre argent. Donc quand on arrive avec 50 €, j'en ai un qui m'a dit en fait je ne suis pas sûr qu'ils nous donnent un gramme, mais peut-être 0,9 ou 0,8 et je l'observe aussi sur l'offre cannabis. Pareil. On arrive avec un billet de 10 et on nous donne ce à quoi correspond le billet de 10 ».*

Cocaïne et pertes de contrôle

Pas de changements majeurs en ce qui concerne cette substance si ce n'est la persistance de ses fortes accessibilité et disponibilité et des conséquences qui peuvent en découler et dont la visibilité s'accroît.

L'usage de cocaïne s'affiche dans la ville. Ainsi, il est possible de lire sur les murs d'un parking connu pour être un lieu d'injection : *« la cocaïne est la façon que « Dieu » a de nous montrer que l'on a TROP d'argent »* ou encore de repérer des stickers « I LOVE COCAÏNE » (le « love » est remplacé par un cœur rouge) collé sur des panneaux de signalisation dans la ville.

Quels que soient les intervenants interrogés (sanitaire, social, répressif, médico-légal, auto-support...), tous rapportent (chez des usagers aux profils différents) une augmentation des pertes de contrôle de la consommation avec des complications variables : somatiques, psychiatriques, judiciaires, sociales, familiales, professionnelles en lien avec l'usage de cette substance.

L'addictologie d'avant la substitution

Les témoignages des intervenants, en CSAPA notamment, sont très convergents. Il s'agit de l'élément qui retient principalement l'attention pour cet exercice. Ils décrivent des patients des deux sexes, plutôt insérés ou CSP +, ayant des consommations importantes, festives, en groupe, lors de soirées privées, essentiellement le week-end avec des pertes de contrôle de l'usage qui font que les consommations ne sont plus circonscrites au week-end. A noter quelques consommations qui ont été initiées en milieu professionnel surtout dans l'évènementiel, la restauration, le milieu de la nuit/fête.

Ce type de profil rompt avec les populations suivies habituellement en centre (à dominante masculine, plus souvent précaire ...).

Ces usagers se présentent avec des demandes de substitution ou de sevrage. Ils sont en demande d'un soulagement immédiat (*« ça ne peut plus durer il faut que cela s'arrête »*). Et en même temps, les soignants entendent un discours banalisant la consommation et une méconnaissance des effets et des risques en lien avec l'usage de la cocaïne.

Les suivis mis en place n'arrivent pas à être réguliers malgré la demande de soins soit parce que les usagers viennent à deux ou trois rendez-vous puis interrompent la prise en charge soit parce qu'ils viennent en pointillés. Les soignants décrivent des patients avec une humeur extrêmement variable, une émotivité exacerbée, avec beaucoup de pleurs (*« ça sort, ça sort »* ; *« ils sont dans l'immédiateté d'une solution radicale, dans un temps accéléré ce qui demande une prise en charge spéciale »*, *« ça sort ça sort c'est dysphorique »*/QBS psychologue).

Les moyens de prise en charge sont limités certains s'auto-traitent en prenant du Mucomyst® ou bien demandent de l'Epitomax®.

Même discours chez des intervenants de CJC⁶⁸ qui décrivent des profils de patients insérés : *« ils sont moins désinsérés que la population d'héroïnomanes historiques ou ceux du Skenan plus récents mais ils demandent un traitement magique, il y a beaucoup de souffrance, des troubles anxieux, des problèmes de sommeil. Les discours sont du type « dès qu'il y en a ça me dépasse je suis comme dingue juste de savoir qu'il y en a » et effectivement les consommations ont aussi lieu pendant le temps de travail [...]. Le craving est très marqué, il y a un envahissement de la pensée, beaucoup de déprime et de dévalorisation dans les discours entendus »*.

Les usagers reçus en CAARUD sont souvent vus sous empire, ce que les intervenants nomment « up », à la différence des usagers se présentant au CSAPA à un moment où ils sont psychologiquement au plus mal.

Les fêtes privées, lieux d'initiation

Plusieurs sources font état d'initiation durant les années lycée, lors de fêtes privées. Ces récits de consommations sont recueillis en stage de sensibilisation aux dangers de l'usage de

⁶⁸ Consultation Jeunes Consommateurs

produits stupéfiants. Et également lors d'interventions en milieu scolaire et par les intervenants en milieu festif urbain généraliste.

La fête privée est le lieu le plus fréquemment cité comme lieu d'initiation : *« c'est contexte soirée entre voisins, soit au Cap Ferret, soit au Pyla. C'est des petits cercles de personnes qui se connaissent et il y a l'apéritif, le repas et après, il y a le digestif et la coke qui est vraiment proposée largement »* GFS/médecin.

En CAARUD, « c'est une religion » ...

Le CAARUD proposant les analyses avec l'infrarouge indique qu'il s'agit de la substance ayant fait l'objet du plus de demandes d'analyses en 2018.

Plus les effets sont proches de ceux de l'over dose, plus le produit est apprécié par les usagers qui recherchent des effets physiquement signifiants : les acouphènes métalliques, la tension physique, l'accélération du rythme cardiaque, l'anesthésie des points d'injection ... Dans ce type de structure, la cocaïne est essentiellement consommée injectée ou fumée (*« injection en premier. Je n'ai pas énormément de gars qui la sniffent. Sur le profil CAARUD, c'est beaucoup d'injections et des baseurs »* interv/CAARUD).

En free party, une présence ancienne mais une réelle démocratisation

L'année dernière, des usagers, en free party, se plaignaient d'effets non attendus suite à des consommations de cocaïne. Ils décrivaient des tremblements, des nausées, de la tachycardie... Cette année *« il y a moins de retours sur la coke qui met mal »* précisent les intervenants de cet espace.

Les bonnes disponibilité et accessibilité de cette substance en free party semblent donner une coloration particulière à l'ambiance : *« les gens sont plus toniques, festifs »*.

Cette substance lorsqu'elle est consommée en snif est décrite comme souvent partagée : *« la c [la cocaïne] est beaucoup partagé tu peux entendre des trucs comme tu veux pas une trace ? non je viens d'en prendre une ! » ; « Il y a ce truc du partage autour de la trace de c »*.

Cependant, cette substance est toujours vue par certains participants comme *« un produit de riche »* surtout si elle est comparée à des substances comme la MDMA ou le LSD dont la dose est vendue 10 €.

Dans l'espace festif électro alternatif, la cocaïne décrite comme consommée par *« M. et Mme Tout Le Monde »* est associée à l'alcool, au cannabis, à la MDMA, au LSD et à la kétamine.

En régulation, ses effets stimulants font que les usagers l'utilisent pour « relancer » les effets d'autres produits consommés au cours de la nuit ou pour contrer les effets des hallucinogènes. Des pertes de contrôle de l'usage de cocaïne décrites plus haut sont aussi observées par des intervenants de free party : *« parmi les témoignages au stand : l'usager ou son entourage rapportent souvent le caractère très addictif de la substance et leur dépassement face à cette situation et consommation. Avec des retours sur "les dommages" : les ruptures sociales, amicales, difficultés financières... Les témoignages rapportent dans bien des cas un usage initialement récréatif vers un usage quotidien facile »*. Ainsi que des consommations pour accroître les performances dans le cadre professionnel.

Un approvisionnement de proximité

Pour la métropole bordelaise, a déjà été signalée l'augmentation du nombre de vendeurs, ce que les usagers nomment des « plans » qui permettent un approvisionnement grâce à des livraisons à domicile ou sur des lieux de rdv? Sans oublier des points de vente où le produit est disponible durant une large plage horaire (de 12h à 4h du matin).

Suivant ce même phénomène, les modes d'approvisionnement évoluent et les « plans » d'approvisionnement pour la revente se multiplient aussi. Là, un groupe d'utilisateurs organisait un circuit de revente avec des déplacements en Espagne, à tour de rôle, pour s'approvisionner. Ils sont maintenant fournis par des vendeurs réguliers extérieurs au groupe de consommateurs. Qui de plus, offrent souvent deux qualités dans la cocaïne disponible pour cibler des publics différents (*« autant les jeunes préfèrent, vont se contenter de la moins chère, autant les gros consommateurs qui ont les moyens n'achètent plus que la plus chère »* GFS/médecin CSAPA).

A noter toutefois, que le modèle des achats en Espagne, pour un groupe d'utilisateurs le plus souvent revendeurs, n'a pas disparu.

Conséquences sanitaires de l'usage

Les conséquences sanitaires de l'usage de cocaïne qui sont rapportées sont multiples et très variées : gingivorragie, infarctus du myocarde, suicide, overdose, crise d'épilepsie, convulsions, endocardites, septicémie globale, abcès, greffe de veine, AVC, brûlures par absorption accidentelle d'ammoniaque⁶⁹, décès ...

Plusieurs rumeurs de décès liées à l'usage de cocaïne ont été rapportées. Certaines sont objectivées lors du GFCAL.

Avec, par exemple, ce décès : *« une consommation de cocaïne qui vient aussi participer au mécanisme du décès [+ violences/autopsie en cours] et le mode de consommation de cocaïne il y avait une bouteille d'ammoniaque sur la table, donc là je crois qu'il n'y a pas trop de doute sur la manière dont elle a été consommée. C'est un milieu SDF de Bordeaux, une jeune femme à la dérive, quarantaine d'années, chez laquelle d'ailleurs l'appartement qu'elle avait, je ne sais pas quelle était l'association par le biais elle avait cet appartement mais c'était un appartement associatif, et donc sa porte était toujours ouverte, il n'y avait même plus de poignée et elle accueillait tout un monde de toxicos, SDF, qui venait consommer le crack chez elle »* GFCAL/médecin.

De la cocaïne est retrouvée dans la quasi-totalité des résultats d'autopsies auxquelles le dispositif a accès, le plus souvent en association et à un taux léthal.

Des produits de coupe considérés comme classiques ont été retrouvés dans des échantillons de cocaïne analysés par le dispositif SINTES : levamisole, hydroxyzine, caféine, mannitol mais aussi plus inhabituels : paroxétine, sumatriptan. Ou bien des inversions de molécules, quand des amphétamines étaient vendues pour de la cocaïne.

Sans que des analyses aient pu être faites, des revendeurs rapportent avoir vendu de la *synthacaine* ou de la 3MMC en lieu et place de cocaïne (espace festif électro alternatif et deal en appartement).

Rumeur : certains usagers se plaignent de nausées et de diarrhées suite à des consommations de cocaïne, effets secondaires qu'ils attribuent à une cocaïne coupée avec du Skénan®.

Cocaïne sous forme base (free base, crack, base)

Recours accru à la base

Les deux CAARUD bordelais signalent une nette augmentation du nombre de Kits base distribués en 2018. Le premier passant de 828 kits distribués en 2017, à 1777 en 2018 et le

⁶⁹ En free party/Bordeaux/graves brûlures œsophagiennes/consommation accidentelle

second de 2200 kits distribués en 2017 à 3940 en 2018. Ces chiffres n'incluent pas les accessoires (grilles, embouts ...) remis en parallèle.

Les sessions de consommation peuvent se dérouler sur plusieurs jours : « Ils [les usagers] n'arrivent pas à arrêter les sessions, très amaigris, dénutris avec une augmentation des pathologies psy » (intervenant CAARUD). Le recours à la base est même décrit par les professionnels du champ comme posant plus de problèmes aux usagers que l'injection « en raison de la tension qu'il induit chez les usagers ».

Même constat pour les intervenants en free party : « avec de plus en plus de demandes au stand de kits base. On peut en déduire que plus de gens fument le crack, notamment en free pour cette année. Cela nous indique aussi que les fumeurs adoptent un comportement "RDRD" plus spontanément. On nous rapporte souvent les soucis de "craving" avec ce produit et ce mode d'administration. Le plus souvent, la cocaïne achetée en gramme se retrouve basée avec de l'ammoniaque ou du bicarbonate. Ce rite de préparation n'est pas toujours réalisable lorsque les usagers n'ont pas le matériel. Les usagers décrivent une pratique très addictive (finir tout le produit une fois commencé) » QT.

Lors d'un festival électro alternatif, les usagers interrogés sur les produits les plus disponibles ironisaient : « tout le monde cherchait de l'amo bien plus de des produits » révélant des consommations de cocaïne basée lors de cet événement.

Les kits base distribués lors des free party sont, semble-t-il, utilisés à domicile (« on sait que certains [kits] vont servir sur place mais que la majorité va servir à la maison au retour. Sur la dernière teuf : 600 personnes on a distribué 15 kits dont 12 vont servir à la maison »).

La transformation de la cocaïne en base est toujours préférentiellement réalisée avec de l'ammoniaque : « On [en CAARUD] essaye de discuter le bica, mais la cuisine est trop compliquée et surtout trop longue en fait. Ils n'ont pas assez l'habitude de baser sur le bica et ils ont du mal à changer cette pratique. Surtout qu'il y en a qui me disent que l'ammo, ça tabasse un peu la tête et qu'ils apprécient la défonce à l'ammo avec en fait. Il leur manque un truc quand ils commencent à baser au bica, ils ont l'impression que c'est pas pareil. Cette habitude-là est compliquée à changer ».

Lors du groupe GFCAL, la cocaïne basée est évoquée plus clairement que les années précédentes avec des descriptions de profils d'usagers : « c'est des gens c'est pas non c'est pas des SDF ou public rue, c'est des gens qui peuvent plus ou moins bosser pas forcément très régulièrement, intérim, CDD, donc qui peuvent avec des périodes de chômage, mais qui peuvent avoir un logement, un travail, et on va dire une trentaine d'années. Donc non, non c'est pas un public forcément précaire ».

Un commentaire d'un enquêteur social retient l'attention : « je trouve que le crack pour eux, pas mal de gens suivis, ils le précisent même pas si on demande ce qu'ils consomment, je pense à un gros dossier de trafic croisé héroïne, cocaïne, cannabis blayais-libournais avec des consommateurs de cocaïne et pour la plupart ils la fumaient, ils la fumaient donc c'est en posant la question, pour eux ils disent qu'ils consomment de la cocaïne et en allant un peu plus loin dans les discussions autour des conso, je me rends compte que c'est de la cocaïne fumée, donc basée » par leur soin. Selon lui, il s'agit souvent d'usagers initialement héroïnomanes et ce qui est nouveau c'est que les usages de cocaïne se sont intensifiés et que ces usagers auraient l'impression d'être beaucoup plus dans le contrôle avec le crack après avoir connu pour certains une dépendance majeure aux opiacés traitées par de la substitution.

Émergences de petits marchés de cocaïne basée

Une rumeur (2 sources : équipe de rue, intervenant CAARUD) rapporte l'existence d'un lieu de revente dans l'hypercentre bordelais depuis septembre 2018, avec des cailloux revendus 10 à 20 €. « *Les vendeurs [précise un éducateur], je ne les connais pas. Mais les personnes qui achètent par contre ce sont des usagers classiques dans la grande précarité, SDF, c'est ceux-là. Des gens qui vivent dehors* ».

Un petit trafic dans le même secteur avait été identifié dans un parking mais l'intervention conjointe de la mairie, des forces de l'ordre et des médiateurs avaient fait fermer rapidement ce lieu de vente.

Des intervenants en Charentes décrivent l'installation d'un petit marché de crack pérenne, par des gens de la communauté cap verdienne et guyanaise.

MDMA/Ecstasy

« MDMA », « MD », « D », « ecsta », « taz », « tata », « pilule », « ballon », « para »

Logos : Sprite (orange), losange (gris), PP, bite, cachet blanc sécable, pharaon, bitcoins, Dr Seuss, Suprême, Iphone X (couleur rouge et blanc), Philip Plein (violet ou gris) ... liste non exhaustive).

30 à 60 € le gramme de MDMA.

10 € l'unité pour un comprimé d'ecstasy.

Des comprimés avec une masse importante sont toujours en circulation. Pour exemple, la collecte d'un M&M's avec une masse de 536 mg pour 247 mg de MDMA ou encore la collecte d'un Pharaon (jaune) sécable portant mention « WARNING 240 MG » avec une masse de 561 mg et 267 mg de MDMA.

Présence continue dans l'espace festif généraliste et alternatif

Les intervenants et les usagers décrivent une disponibilité et une accessibilité permanentes de la MDMA et plus particulièrement de la forme *comprimé* qui domine le marché de cette substance aussi bien dans l'espace festif alternatif électro que dans celui multiforme commercial. Pour illustration de ce dernier point, deux revendeurs interpellés au festival Garorock en possession de 178 cachets d'ecstasy⁷⁰.

Le prix reste stable à 10 € l'unité mais est rapidement dégressif en cas d'achats multiples.

Le prix de la MDMA (en cristal principalement pour cette année) connaît une baisse de 10 à 20 €.

La consommation est essentiellement faite per os soit « gobée » soit en dilution, après réduction en poudre, dans une boisson.

Cependant, la MDMA fumée est plus fréquemment décrite, pour cet exercice, comme consommée lors de free party (« *Il s'agit de mettre le caillou dans du papier aluminium, et le chauffer par-dessous, pour en inhaler la fumée* »).

La MDMA fréquemment associée à d'autres produits

A l'exception d'associations de la MDMA/xtc avec du poppers dans un contexte de démocratisation de l'usage de poppers, aucun produit n'apparaît comme nouvellement consommé dans un but de régulation avec de la MDMA/xtc. Alcool, LSD (Candy Flip), cannabis,

⁷⁰ Sud-Ouest, article en date du 02 juillet 2018

kétamine, cocaïne, amphétamines, champignons hallucinogènes (hippy Flip) sont toujours régulièrement cités.

MDMA et achats sur le darknet

La MDMA sous sa forme cristal ou comprimé est régulièrement déclarée comme achetée sur le darknet. Ce phénomène s'amplifie clairement. Le faible prix de vente sur les plateformes du Darknet justifierait des ventes de parachute à 0,2 gramme au prix de 5 € l'unité et surtout les prix dégressifs pratiqués avec les comprimés d'ecstasy.

Le principal produit de substitution analysé dans le cadre de Sintes pour de la MDMA est la chloroquine.

Le CAARUD bordelais utilisant l'analyse par spectromètre infrarouge rapporte avoir analysé un comprimé blanc, sans logo, certainement vendu pour de l'ecstasy dont le spectre était proche d'un spectre de référence contenant MDA et MDEA.

Amphétamine (et Ice)

« *Amphet* », « *speed* », « *speedou* », « *gonzales* », « *pasta* », « *le spe* », « *pâte* », « *S* »

Le prix se situe autour de 15 € le gramme (entre 10 et 20 €)

Peu d'informations pour cet exercice. Cette substance est toujours accessible et disponible aussi bien dans l'espace urbain (CAARUD) que dans l'espace festif électro mais peu en discothèque sans toutefois avoir une image réellement positive chez les usagers.

La présence d'une forme grasse qui se confirme

Une forme, qualifiée par les usagers, de « *très grasse* » baignant dans un liquide un peu huileux est en train de s'imposer et oblige parfois les usagers à faire sécher le *speed* avant consommation (« *Le produit est séché à l'air libre ou étalé pour éliminer l'humidité du produit puis écrasé pour mettre le produit en poudre* » ; « *sa qualité est jugée à son odeur et sa forme (bon : sent fort, pâte / mauvais : peu d'odeur, poudre* » ; « *vous avez pas un endroit pour faire sécher du speed impossible à sécher* » peuvent entendre des intervenants en free party) QT.

Une présence discrète mais continue

C'est une substance incontestablement consommée mais peu évoquée.

Le CAARUD disposant d'un spectromètre Infra-rouge rapporte les demandes récurrentes d'analyses d'amphétamines.

Les effets sont : « *l'énergie, l'euphorie, la désinhibition, des hallucinations, la performance, le côté speedant du produit d'où son appellation. Sont également ressentis par une part des usagers les mains moites, des palpitations, tics de bouche, tachycardie, déshydratation. Le produit coupe l'appétit. Les usagers ayant consommé ce produit ont du mal à s'endormir et n'arrivent à se reposer que 2 à 6 jours après selon la quantité absorbée. Paranoïa⁷¹ parfois* » ; « *crispe le corps et l'esprit* » /QT.

Les usagers rencontrés en CAARUD ont, selon les profils, recours à l'injection (injecteurs d'autres substances : « *ça coûte moins cher que la cocaïne à injecter* ») / usagers qualifiés de *chroniques*) ou au snif pour les plus jeunes.

Les consommations dans l'espace festif électro alternatif se font en snif (« *pour la consommation en trace, les usagers se plaignent du goût et du dessèchement des narines et*

⁷¹ Au sens des usagers

de la gorge ») et « en ballon » c'est-à-dire en parachute ou en gélule (« La préparation en ballon se ferait de plus en plus ; elle entraîne une moins une grosse montée »)/QT.

Dans l'espace festif électro alternatif, des consommations associées sont le plus souvent celles d'alcool et cannabis. Ainsi que des stimulants dont la cocaïne ou la MDMA, ce qui dans ce dernier cas, permettrait « un meilleur contrôle des effets⁷² ».

Des consommations associées de LSD et de kétamine sont aussi rapportées.

Focus :

Contrairement à ce qui a pu être observé il y a quelques années, aucun marché de revente installé n'est rapporté pour la méthamphétamine. Il s'agit de points de revente ponctuels, dans l'espace privé par des usagers-revendeurs chemsexuels.

La consommation de cette substance est ainsi régulièrement rapportée en contexte chemsex. Les consommations ont lieu dans de grandes villes européennes (Londres, Berlin) et certains usagers en ramènent dans leurs bagages. Il ne s'agit jamais de grosses quantités et la diffusion se limite donc à un groupe spécifique. Les chemsexuels accordent un statut particulièrement positif à cette substance qu'ils nomment « Tina » qui peut être consommée fumée ou slamée.

Médicaments stimulants

Augmentation du nombre d'usagers (CAARUD) déclarant consommer de la Ritaline®

« Ritaline® », « Ritaline LP® », « Concerta LP® », « Quasym LP® », « Medikinet® », « rita »

Ses conditions de prescription et de renouvellement annuel (milieu hospitalier : service spécialisé en psychiatrie, neurologie ou pédiatrie) sont contraignantes et rendent son accessibilité peu aisée pour un usage alternatif.

Ce médicament est recherché pour cet usage en remplacement des consommations de cocaïne. Cette molécule est souvent présentée comme ayant des effets « meilleurs que la coke ». Les propriétés stimulantes sont indéniables : « c'est comme un bon speed mais tu peux faire des trucs ».

Cependant, le chlorhydrate de méthylphénidate⁷³ (sel facile à injecter) est très apprécié des usagers. Régulièrement, les usagers fréquentant CSAPA et CAARUD demandent un accompagnement pour des prises de RDV dans les services spécialisés dédiés. La prise de RDV est décrite comme difficile par les usagers et les délais pour les RDVS sont très longs (plus d'une année). Pour cet exercice, le nombre d'usagers déclarant en faire un usage alternatif est en augmentation. En 2017, deux à trois usagers des CAARUD étaient identifiés comme consommateurs réguliers. En 2018 « un peu moins de dix usagers identifiés : « Ils sont tous usagers de cocaïne, polyconsommateurs, aussi bien hommes que femmes. Ils aiment parce que c'est stimulant » QBS.

Parmi ces usagers, un seul est effectivement sous traitement pour un TDHA.

La gélule de 40 mg de Ritaline est revendue entre 3 et 5 €⁷⁴.

C'est la première année que les intervenants donnent différents prix et dosages en circulation. De plus, des emballages de Quasym® ont été retrouvés dans la rue, dans une zone connue de deal de BHD et d'injection.

⁷² A préciser

⁷³ « Ritaline® », « Concerta LP® », « Quasym LP® », « Medikinet® »,

⁷⁴ 1 cas de revente d'un cp de 20 mg à 10€

Même constat pour la ville de Limoges, où les intervenants de CAARUD identifient une minorité d'usagers qui le consomment en injection avec l'apparition de problèmes veineux (signalement CEIP Poitiers) et de passages à l'acte violents.

Hallucinogènes

Cannabis

« shit », « marron », « taga », « charas », « olive », « skuff », « gras », « weed », « beuh », « herbe », « ice », « amnésia »...

Sous formes : dites « herbe », « résine » ou « concentré »

Herbe : 50 à 70 € les 10 grammes

Résine : entre 4 et 20 € le gramme

Concentré : 40 € le gramme

Les informations en lien avec le trafic sont essentiellement traitées dans la partie trafic en début de document.

Le cannabis « *c'est tout le monde et tous les jours* » résume ce qui peut être observé en CAARUD pour cette substance.

Cannabis local entre auto-culture et culture simple

La part de l'auto-culture dans l'herbe locale disponible semble s'accroître ou tout du moins de nouveaux profils de cultivateurs deviennent plus visibles.

Ainsi, le modèle d'une production basée sur culture-usage-revente/don du type « *groupement de producteurs qui s'alimentent les uns les autres avec des placards de 5 ou 6 pieds et qui tournent afin que les quantités soient toujours peu importantes mais en même temps que chacun puisse fumer sans être en contact avec le milieu criminel de la rue* » est clairement identifiée et ce depuis de nombreuses années.

Il en est de même avec le producteur isolé qui produit de quoi satisfaire sa propre consommation.

Un fait divers vient illustrer la tendance déjà signalée par les forces de l'ordre dans de précédents rapports quant à la découverte de chambres de culture dans des appartements par le truchement d'autres affaires. Ainsi, des gendarmes de Ribérac qui viennent constater un cambriolage dans un appartement mènent finalement une perquisition à la suite de la découverte de « *produit « oublié » par les cambrioleurs et une chambre de culture* »⁷⁵.

Un point nouveau est l'émergence d'une production locale, par des non-usagers qui devient visible du fait de saisies (cf partie trafic).

Les cas en lien avec les cannabinoïdes de synthèse seront abordés dans la partie traitant des NPS.

Le cannabis c'est de l'herbe

Bien que les saisies renseignent sur la réalité de la circulation de cannabis sous forme résine, la forme herbe est dominante.

Pour illustrer cette domination de la forme herbe, les commentaires d'un médecin lors du groupe focal sanitaire : « *un [...] point marquant par rapport au cannabis, ils disent cannabis, mais il faut comprendre. Il n'y en a pratiquement plus qui recherchent de la résine, c'est vraiment de l'herbe, qu'ils cultivent et ensuite par internet. Et du coup, même moi je me suis*

⁷⁵ Sud-Ouest, article en date du 12 mars 2018

fait avoir. Souvent, j'ai pensé résine et en fait non, ils me reprennent, c'est de l'herbe essentiellement. Et même chez des consommateurs de plus de 40 ans qui utilisaient de la résine depuis longtemps et de l'herbe juste quand ils en avaient et maintenant, c'est de l'herbe toute l'année, leur propre production et ensuite ils commandent sur internet ».

CBD

Ce cannabinoïde, disponible sur Internet depuis plusieurs années et en magasin IRL durant une partie de l'année 2018, a été, pour cet exercice, au cœur d'usages, de discours, de collectes ...

Avant toutes choses, il est important de rappeler que des professionnels du champ de l'addictologie ont rapporté, chez des usagers, de nombreux essais de préparation de CBD. Soit directement en e-liquide à vapoter soit à déposer sur du tabac. Comme indiqué lors de l'exercice précédent, les motivations sont, à la fois, le sevrage au cannabis, la volonté de changer de voie, le désir de sortir d'une pratique illégale et l'attrait de la nouveauté. C'est un produit à la mode chez les fumeurs de cannabis comme le rapportent la majorité des intervenants (CJC, stages, CAARUD...) ⁷⁶.

A Bordeaux, du CBD est en vente depuis plusieurs années dans une sorte de *head shop* ⁷⁷ offrant tout à la fois des graines de cannabis, du matériel pour fumer ou faire des extractions de type BHO ⁷⁸ et des bombes de peinture avec des références au mouvement *street Art*. Ce magasin vend aussi des e-caps [®].

En parallèle, plusieurs nouveaux magasins faisant explicitement mention de vendre de CBD ont ouvert. Certains de ces magasins se présentaient comme des *coffee shop* reprenant la dialectique hollandaise. D'autres utilisaient une communication orientée nature : « *produits bio et de qualité* ». D'autres mettaient en avant une expérience nouvelle : « *le premier shop CBD de Gironde* ». La feuille de cannabis étant plus ou moins clairement affichée dans la vitrine ou sur l'enseigne même.

Certains gérants de ces magasins ont fait l'objet de descentes de police et ont été placés sous contrôle judiciaire à la suite de la découverte « *de produits contenant du cannabis* » ⁷⁹.

Multiplication des formes : sommités fleuries, poudre, huile...

Des ventes de CBD, hors Internet ont pu être observées en festivals sur des stands et en magasins dédiés appelés *shops*.

Les usagers se renseignent quant au statut légal ou non du CBD. Les incertitudes sur son possible statut de stupéfiant, rappellent ce qui peut être entendu avec les champignons hallucinogènes et leurs spores.

Ainsi, un usager rapporte qu'il avait acquis un pochon agrafé contenant *une tête* d'herbe de cannabis et vendu comme du CBD mais qu'il ne pouvait être inquiété par les forces de l'ordre tant que le sachet n'était pas ouvert.

Une analyse Sintes révèle qu'un cannabinoïde très puissant le 5F-MDMBPINACA a été vendu en lieu et place de CBD. Trois lycéens (16 ans) ont acheté un liquide transparent sur Internet. Les trois personnes ont été hospitalisées suite à des malaises (« *troubles de la vue, des sensations, de l'ouïe suivis d'une perte de connaissance* »).

⁷⁶ Extrait rapport données 2017

⁷⁷ Boutique le plus souvent en ligne offrant à la vente des produits pour les fumeurs et les jardiniers d'intérieur

⁷⁸ Butane Honey Oil. Extraction à base de solvant

⁷⁹ Sud-Ouest article en date du 12 juillet 2018

Le dispositif Sintes a analysé des échantillons de CBD se présentant sous plusieurs formes : poudre, huile, sommités fleuries.

Un échantillon portant mention AC DC Stanlex a été analysé comme du CBD à 10% et du THC à 0,5%. Un échantillon de poudre a mis en évidence du cannabigerol et du cannabidiol (non dosés). Les échantillons sont issus d'une production française qui est exportée aux Pays-Bas pour y être transformée.

BHO :

Le CSAPA d'une agglomération proche de Bordeaux a été sollicité pour une intervention en milieu scolaire motivée par des malaises à répétition suite à des consommations de cannabis supposé fortement dosé et de BHO dans des cigarettes électroniques non adaptées. Une seule source rapporte cette information.

Hallucinogènes naturels

Champignons

« champotes », « champi », « pipi », « champs », « les exo »

Peu d'informations pour cet exercice.

Les principales consommations rapportées, du fait des espaces observés par TREND, ont lieu chez des usagers fréquentant les free parties.

Les usagers sont décrits comme des poly-consommateurs qui désirent faire pousser « leurs propres champignons à la fois pour les consommer et les vendre ». Le kit de culture est acheté environ 40 € et choisi en fonction des effets attribués (par le site de vente) aux différentes variétés de champignons.

Autres plantes

Une seule évocation de consommations de capsules Happy-caps (Heavenly E et Brain E).

Heavenly-E est présenté sur le site d'achat (dans ce cas Azarius) comme composé principalement d'extrait de *Mitragyna speciosa* dit Kratom et de théobromine.

Et Brain-E est présenté comme contenant un mélange plus complexe : *Rhodolia rosea* extract, l-tryptophan, choline, DMAE, GABA, niacin, alcar, l-theanine, caféine.

Les capsules ont été consommées deux fois sans que les usagers soient en capacité de préciser les différences d'effets ressentis en fonction des compositions.

La première prise a eu lieu avant de participer à une soirée festive privée. Les deux amis s'y rendent en tram, l'un explique avoir fait une crise d'angoisse durant le trajet.

Avec le Brainly-E, l'un des usagers indique avoir l'impression d'être normal mais d'être hyper labile, il fait des commentaires sur tout cependant son entourage trouve qu'il est hyper adapté, il se décrit comme très concentré. D'ailleurs, il l'utilise de nouveau une semaine après pour rester éveillé et concentré dans le cadre d'un travail intellectuel sur une longue période

(une nuit). Il se trouve très performant, par contre il lui est impossible d'écrire un mail en anglais alors qu'il maîtrise parfaitement cette langue lorsqu'il n'est pas sous empire. Il reprend Brainly-E pour se rendre à l'opéra où il se sent « perché » sans pourtant pouvoir décrire clairement les effets.

Hallucinogènes synthétiques

LSD

« carton », « toncar », « goutte », « gougoutte », « gélat », « trip », « L », « tegou »

Forme carton, goutte ou gélatine : 10 €

Peu de changements significatifs sont identifiés pour cet exercice.

Une consommation toujours principalement décrite en free party

Qu'il s'agisse de consommation en produit seul pour préserver l'effet « unique » recherché par les usagers ou bien associé à la kétamine pour augmenter les effets du LSD. Ou encore avec des prises à distance de la MDMA ou du cannabis pour « relancer » ses effets. Des produits de différentes familles (stimulants, hallucinogènes ...) sont consommés concomitamment ou à proximité d'une prise de LSD.

Le point qui peut être à surveiller est la consommation d'opiacés pour la gestion de la descente de cet hallucinogène. Cette régulation par les opiacés (« *état de bien être, dodo facile, adoucit la descente* » /QT) est rendue possible par la présence régulière d'opium en 2018. Ce recours aux opiacés était connu de longue date avec les stimulants, cette utilisation pour « *casser le trip* », décrite dans la littérature est ici clairement observée.

Des consommations de LSD (formes gouttes ou cartons) en festivals, en soirées privées sont aussi ponctuellement rapportées.

A noter :

L'utilisation de Keppra® (levetiracetam), un anticonvulsivant et antiépileptique pour couper les effets du LSD ou du 2 CB.

Comme le précise Thomas Nefau, interrogé sur cette pratique : « Le levetiracetam va jouer sur la libération de glutamate et de GABA. Ainsi, la libération massive de glutamate entraînée par la prise de LSD pourrait être réduite par la prise de levetiracetam et ainsi éventuellement couper ses effets. Comme les benzo qui vont activer le système GABAergique en opposition au système glutamatergique ».

L'apparition de prises en microdosages

Un intervenant rapporte des prises à visée d'automédication. Il s'agit pour l'utilisateur de consommer de très petites quantités de LSD « *pour traiter une pathologie, des microgouttes tous les jours, pas du tout en festif, en usage quotidien. On a essayé de lui expliquer qu'il se*

gourait, mais il était sûr de son traitement, pour l'agitation il arrive à s'apaiser avec ça tous les matins ».

Plusieurs magazines se sont fait l'écho de la pratique du *microdosing* de LSD (notamment dans la Silicon Valley), qui est censée augmenter la créativité et le sens de l'innovation des utilisateurs.

Deux échantillons de LSD ont été collectés par le dispositif Sintès. Le premier se présentant sous la forme d'un buvard de couleur beige et verte a été acheté directement par l'utilisateur (5 unités pour 30 €) sur le darknet. Le dosage supposé est de 19% de principe actif.

Même source d'approvisionnement pour un lot de 12 timbres de couleur noire achetés 20 € avec un dosage supposé à 10%.

Kétamine

« *kéta* », « *ké* », « *poney* », « *faire du poney* »

Petit glissement sémantique : sont évoqués des « comaké » et non plus des « k-hole » lorsque les usagers sont sédatés sous empire de la substance.

Le prix s'établit entre 30 à 50 € le gramme

Identifications de profils variés de consommateurs

Pour cet exercice, la kétamine semble poursuivre sa diffusion et ce dans différents groupes de consommateurs. Cette tendance se confirme clairement en ce début d'année. La kétamine est toujours présente de manière plus marquée dans l'espace festif alternatif et ce phénomène ne se dément pas. Elle est toujours préférentiellement identifiée dans des groupes ayant ou ayant eu un lien avec les free parties. Certains usagers ayant exporté la consommation dans un autre contexte.

Les intervenants en stage de sensibilisation aux dangers de l'usage de produits stupéfiants rapportent recevoir plus régulièrement des stagiaires dépistés positifs lors de contrôles routiers en fin de free party. Ce qui va à l'encontre des discours d'usagers qui pensent ne pas être dépistables s'ils consomment cette substance du fait de son absence dans les tests en routine des gendarmes.

Un médecin intervenant sur le Bassin d'Arcachon évoque un groupe d'Anglais vivant en squat dont les usagers locaux parleraient comme « *des Anglais qui sont arrivés avec le chaudron à kétamine* » signifiant certainement ainsi qu'ils la cuisinent eux-mêmes et, sans doute, en grande quantité.

Des consommations, en snif, sont aussi identifiées chez des chemsexuels via des demandes de matériel en CAARUD ou d'analyses par le dispositif Sintès. Un échantillon de kétamine (V 4275) a mis en évidence la présence de kétamine mais aussi, fait plus rare, de traces de chlorphenamine.

Ainsi que des usages chez des saisonniers de la vigne (Italiens, Espagnols) dont certains consomment en IV.

Des consommations sont évoquées, également, par des usagers décrits comme « *punks en camion* ». Il s'agirait de consommations ponctuelles « *pendant des teufs entre potes* ».

Par hasard, sont identifiées des consommations dans des groupes qui échappent aux observations du dispositif. Un interne en médecine rapporte consommer de la kétamine, en snif, lors de soirées privées avec son groupe d'amis.

Kétamine : présence en free party

Les free parties restent le lieu majeur de consommation de la kétamine. Les intervenants rapportent la présence de plusieurs revendeurs lors d'un évènement : *« Il y a une grosse demande autour de la kétamine et je ne sais pas pourquoi elle est tant recherchée »* Interv. Free party

Dans cet espace, les intervenants pointent deux éléments saillants :

Ceux-ci ne sont pas objectivés par des analyses Sintés mais sont le fruit d'observations et d'analyses des récits d'usagers. Le premier concerne la qualité de la substance en circulation. Certains produits de coupe sont évoqués : *Valium*, chloroquine, sel (*« je l'ai vu des mecs le font le sel se dilue dans l'eau et se recristallise à la chaleur »*/interv. Free party).

Plusieurs usagers évoquent une baisse de la qualité du produit en circulation.

Quant au deuxième, certains usagers rapportent *« des expériences d'angoisses, de bads »* qui seraient attribués à des consommations d'analogues/RC vendus en lieu et place de la kétamine

En termes d'effets, ils sont toujours décrits comme *« courts et rapides à monter (instantanés) et redescende rapide. Les usagers abordent des effets similaires à l'alcool avec une meilleure faculté de contrôle de soi. Ils décrivent des mouvements cotonneux, une certaine euphorie et des pertes de repères espace-temps. Lors d'une prise plus conséquente, ils décrivent alors des mouvements vraiment plus lourds voire difficiles à faire, un voyage intérieur avec des hallucinations parfois très fortes. Il est souvent rapporté une "dissociation" du corps et de l'esprit »* QT.

Les consommatrices sont décrites comme maîtrisant mieux le dosage de la kétamine car *« elles ont conscience que cela les rend vulnérables »*. Les k-hole étant plus relatés chez les hommes.

Des arnaques pour de la kétamine ont été identifiées par le dispositif Sintés : de l'acide salicylique ainsi que de la chloroquine ont remplacé la kétamine.

NPS

Les informations qui suivent sont issues d'observations directes auprès de chemsexers et d'usagers et de remontées d'informations émanant de professionnels. Par comparaison avec l'année 2017, le nombre de molécules de types NPNS/RC identifiés et évoqués sur le site est moindre. Le CAARUD développant les analyses avec un spectromètre déclare analyser peu de RC.

La 3MMC est la substance la plus citée et le point qui retient l'attention est sa consommation hors d'un contexte de chemsex.

Une étude menée en 2017 mais dont les résultats ont été communiqués en 2018⁸⁰ indique que deux cent vingt-neuf tests de dépistage salivaire ont été collectés fin juin-début juillet 2017 à la suite de dépistages réalisés sur les voies d'accès et à proximité immédiate d'Artsenik et de Garorock⁸¹. Des NPS ont été identifiés dans 17 des 229 dispositifs analysés (7,4 % des conducteurs soumis à un contrôle). Dans ces 17 échantillons salivaires, onze NPS différents ont été identifiés (*n*) : 5F-AKB48 (2), MAM-2201 (1), JWH122 (1), 4F-PVP (1), 3 ou 4 MMC (2), fluorométamphétamine (1), kétamine (3), MXE (3), méthoxykétamine (1), 6-APB (2) et 25C-NBOMe (1).

Les usagers identifiés de RC sont plutôt des teufeurs ou des usagers intégrés que des usagers précaires de CAARUD qui auront une consommation de RC le plus souvent par opportunisme et non par choix d'une molécule spécifique. Les RC (« *les drogues d'internet* ») ont souvent une image peu positive dans ce public poly-consommateur. Cependant, bien qu'ils aient des anecdotes de situations de consommations négatives pour eux ou pour des connaissances, les années précédentes, lorsqu'un produit tel que l'alpha PVP était disponible et accessible, il était largement consommé.

DMT

Un seul signal de consommation en free party.

2C

« 2CB », « *mescaline* »

Les intervenants en free party rapportent une présence très régulière de cette molécule lors des événements

La substance se présente sous une forme poudre à prendre en snif ou bien per os dans des gélules ou bien encore sous une forme buvard.

Le 2CB est difficile à identifier à l'achat car il peut se présenter sous plusieurs formes (poudre, comprimé, buvard).

Un intervenant en free party rapporte que cette substance est quelquefois vendue pour de la mescaline qui est une substance connue et appréciée avec une aura psychédélique et que le nom de 2CB ne sera indiqué par le vendeur que si le futur usager pose des questions.

Une analyse Sintes de buvards vendus comme du 2CB révèle 25B-NBOMe et 25C-NBOMe.

⁸⁰ Consommation de nouveaux produits de synthèse identifiée par analyse salivaire de conducteurs festivaliers aux abords de festivals de musique électronique dans le Sud-Ouest en 2017 . V. Dumestre-Toulet, C. Richeval, J.-F. Wiart, X. Vanhoye, L. Humbert, M. Nachon-Phanithavong, D. Allorge, J. M. Gaulier Laboratoire TOXGEN, Bordeaux, France ; CHU de Lille, unité fonctionnelle de toxicologie, Lille, France ; Université de Lille, EA 4483, IMPact de l'Environnement Chimique sur la Santé humaine, Lille, France

⁸¹ Se déroule à Marmande, Nouvelle Aquitaine

Les cathinones

Domination de la 3MMC

« 3MMC », « la 3 »

260 € les 25 g

Entre 15 et 20 € le gramme.

Les analyses Sintès révèlent des taux de 3MMC compris entre 60% et 92% (5 analyses).

La substance à la mode dans le chemsex

La 3MMC est la cathinone la plus recherchée parmi les substances consommées par les chemsexuels. Ses effets sont proches de ceux de la cocaïne et de la MDMA avec une exacerbation du désir sexuel possible selon le contexte de consommation.

Cette substance permet la consommation concomitante d'autres substances dont le GBL notamment.

Quelques rares individus affirment consommer de la 4MEC mais ce point n'a pas été confirmé par des analyses SINTES.

Il existe une méconnaissance générale des usagers quant aux risques liés à la consommation de ces substances stimulantes. Lors d'un entretien, un usager indiquait consommer de la 3MMC et de la 4MEC « *car elles ne sont pas des substances addictives* ». Cependant, lors de consommation de 3MMC, et s'ils en font un usage régulier les usagers repèrent rapidement une modification de leur rythme cardiaque, souvent des épisodes de *paranoïa* (au sens profane du terme), une amplification des perceptions auditives, une mydriase, des nausées, un très fort désir sexuel et le plus souvent une absence d'érection.

Les sites vendeurs de référence sont cette année encore : *Aimimichems* et *orangechemicals* ainsi que *sensearomatics*.

La 3MMC est principalement prise en parachute et en injection dans le milieu chemsex et en snif et per os en milieu festif.

Les exemples de dosages pratiqués qui suivent sont donnés à titre illustratif : 130 mg toutes les deux heures per os sur une vingtaine d'heures ; en slam : 12 prises de 0,25 mg réparties sur 24 heures.

En IV, un autre usager déclare s'injecter 250 mg toutes les deux heures et s'étonne de devoir utiliser une plus grande quantité de produit lorsqu'il consomme par voie veineuse que lorsqu'il consomme per os (130 mg pour une durée d'environ une heure et demie).

En snif, les effets sont décrits comme parfois longs à monter ce qui peut pousser l'utilisateur à augmenter les quantités consommées.

Classiquement, le recours à l'IV est décrit comme une stratégie de contrôle des quantités prises durant le plan.

Un slameur évoque avec l'utilisation en IV « *une perche instantanée* » ; « *en slam ça monte très fort avec un flash mais plus haut et moins long qu'avec le snif* » ; « *comme une bulle autour de soi tout le reste autour est brouillé* » ainsi que ce qu'il décrit comme une perte de contact

avec l'environnement et les gens qui l'entourent. Le verbe «slamer» est utilisé en lieu et place du verbe « injecter » même par des HSH qui travaillent dans le milieu médical.

Ensuite, une envie de reconsommer peut être ressentie durant presque 2 jours après la fin *du plan* même chez des usagers ponctuels de cette voie.

Certains usagers «slamant» la 3MMC indiquent que cette dernière doit être rapidement mise dans la seringue. En effet, une recristallisation rapide est alléguée si la préparation reste à l'air libre.

Quelques signaux de diffusion hors du milieu chemsex

Des signaux de revente émergent, hors du public HSH, avec des ventes rapportées en free party. La 3MMC était conditionnée en parachute et revendue 5 € l'unité. Un témoignage similaire d'un intervenant en CSAPA plutôt rural, avec la description de jeunes consommateurs (18-20 ans) dont l'un a été initié en discothèque à Bordeaux et qui a fait découvrir cette substance à ses amis. Ils commandent maintenant directement sur Internet. Le produit est consommé en snif, ils n'identifient pas d'effets négatifs et présentent cette substance sous un jour favorable par comparaison avec la cocaïne (moins chère, moins addictogène).

Le dispositif Sintès a été en contact avec un usager, artiste peintre, résidant en zone rurale, consommateur de cocaïne qui déclarait essayer d'acheter de la 3MMC et de la 4 MEC sur un site de vente de RC, suite à la lecture d'un article de presse qu'un de ses amis, consommateur lui aussi, lui avait recommandé. Lors de l'entretien téléphonique, cet usager déclarait se faire envoyer la cocaïne par voie postale par un de ses amis vivant dans la région lyonnaise. Il cherchait un moyen de s'autonomiser dans son approvisionnement.

Des consommations de 3MMC sont aussi identifiées dans les services hospitaliers : Urgences, services infectio, services somatiques (urologie, hépato-gastro) et équipes ELSA.

Fentanylloïdes

Durant ces dernières années, le dispositif Sintès a collecté des échantillons de fentanylloïdes achetés sur le darknet. Certains de ces fentanylloïdes étaient achetés par un usager qui diffusait ses achats auprès d'usagers bordelais dont un groupe d'anciens héroïnomanes.

A cette époque, les différents collecteurs n'avaient pas les moyens d'identifier le fonctionnement de ce groupe et la logique de diffusion.

L'acheteur principal a été découvert mort à son domicile, du carfentanyl a été retrouvé lors de l'autopsie en association avec de nombreuses autres substances (cf tableau ci-dessous).

Attention ! les informations du tableau ci-dessous sont sous embargo judiciaire et ne doivent pas être diffusées.

molécule	sang	urine	contenu gastrique
THC	1,2 ng/mL		
11 OH THC	< 0,5 ng/mL	1,4 ng/mL	
THC COOH	4,4 ng/mL	36 ng/mL	
Morphine	4,5 ng/mL		
Dextrométhorphan	présence	non détecté	non détecté
Amphétamine		12 ng/mL	
Métamphétamine	7,2 ng/mL	50 ng/mL	
Kétamine	2,2 ng/mL	2,2 ng/mL	
Norkétamine	1 ng/mL	2,6 ng/mL	
Méthadone	111 ng/mL	521 ng/mL	présence
EDDP	23 ng/mL	503 ng/mL	non détecté
Alprazolam	22 ng/mL	175 ng/mL	non détecté
Alpha Hydroxy alprazolam	absence	170 ng/mL	non détecté
Zolpidem	19 ng/mL	8,6 ng/mL	présence
Carfentanil	4,2 n/mL	0,4 ng/mL	
GHB		15 µg/mL (physiologique)	

Cet ancien héroïnomane était sous traitement méthadone et suivi de longue date en CSAPA.

Un autre usager a évoqué sa consommation de « fentanyl ». Suivi en CSAPA et en CAARUD depuis de nombreuses années, il est sous TSO (méthadone). Son profil est assez proche de celui du patient décédé cité plus haut.

Il déclare prélever une quantité équivalente à « un grain de riz » qu'il dilue dans 10 cc d'eau PPI⁸² et qu'il redilue ensuite dans 5 cc. Il s'injecte, au final, par doses de 2 cc en décrivant des effets de détente.

Cannabinoïdes de synthèse

Le CEIP de Bordeaux rapporte le cas d'un jeune Mahorais hospitalisé suite à des bouffées délirantes aiguës en lien avec la consommation de « chimique » qu'il aurait amené dans ses bagages. Le CEIP évoque un cannabis de synthèse sans que des analyses toxicologiques aient pu préciser de quel cannabinoïde il pouvait s'agir.

La présence d'un cannabinoïde de synthèse a aussi été documentée à Brive pendant une période de deux mois. Les analyses SINTES révèlent du 5F-ADB (5F-MDMBPINACA). Le produit

⁸² Préparation pour Injection

était vendu pour de la « *poudre d'ange* » par un groupe de la communauté réunionnaise qui ne semblait pas le consommer lui-même mais plutôt le revendre à des usagers consommateurs réguliers d'autres substances (« *la zone* »).

Le produit se présentait comme « *du tabac en pochon* ». D'ailleurs, il se consommait fumé dans des cigarettes ou associé avec du cannabis naturel ; la poudre n'était pas visible dans le mélange. La montée est décrite comme très puissante, suivie d'hallucinations visuelles (« *un chauffe-eau est confondu avec une personne* ») et auditives dérangeantes. Ainsi que des passages à l'acte violents. Les effets durant environ 20 à 25 minutes sont désagréables. Un bodyload est décrit pendant presque 2 jours.

Les 10 grammes étaient revendus 50 € mais, dans un premier temps, le produit a été offert. Les usagers ont été effrayés par la puissance des effets avec une très petite quantité de produit consommé (« *une ou deux lattes* »). Le CAARUD a pu envoyer à l'analyse un reste de cigarette. Le rapport Sintès V3156 indiquait : « en raison de la rareté de ce produit, le laboratoire n'est pas en mesure de mener des analyses quantitatives ». Le 5F-ADB, dit aussi 5-fluoro-MDMB-PINACA, ne doit pas être confondu en écriture avec le 5F-ADB-PINACA. Les informations à son sujet sont encore plus rares mais il semble qu'il s'agisse d'un des cannabinoïdes de synthèse les plus puissants existants.

Ce cannabinoïde de synthèse a été identifié pour la première fois en France en 2016 sur l'île de la Réunion dans un courrier en provenance de Grande-Bretagne. Des traces de son existence sont cependant observables depuis septembre 2014, sous réserve d'une écriture correcte. Lors d'une précédente collecte en avril 2017, ce produit ou l'un de ses isomères a été identifié sous forme e-liquid. Cette molécule a fait l'objet d'une alerte de l'EMCDDA suite à 5 décès causés par sa consommation en Allemagne entre décembre 2015 et février 2016. 4 intoxications ont également été recensées dans ce pays. Ce cannabinoïde a été identifié dans 10 pays et est interdit en France.

L'action de ce CS est décrite comme particulièrement pulmotoxique, avec un effet très court, mais un bodyload⁸³ possible durant plusieurs jours. Les personnes qui semblent gérer de telles consommations sont celles qui, sur le long terme, restent en deçà de 85 mg de CS par jour, répartis en plusieurs prises au cours de la journée. Les témoignages font part des mêmes inconvénients et désavantages que pour la plupart des cannabinoïdes de synthèse. A savoir : une tolérance rapide, la disparition des effets considérés au début comme positifs et souvent de mauvaises expériences. Sous réserve de nouvelles informations, il semble que la fenêtre entre la dose efficace et la dose toxique soit très étroite.

L'analyse du produit paraît donc être en adéquation avec les effets décrits. Plusieurs témoignages sur le forum Psychoactif font état d'altération de la perception du réel, parfois accompagnée de black-out avec actes de violence contre soi-même. Il semblerait également

⁸³ Toute sensation désagréable du corps, telle que la nausée, la douleur, la lourdeur, les démangeaisons, les contractions musculaires ou le sentiment d'être sur-stimulé ou anxieux. Les nausées et la diarrhée sont souvent considérées comme en faisant partie également, bien que certains y voient une étape normale d'un trip, permettant une purge bienvenue (www.lucidstate.com)

que la forme liquide soit préférable à la forme poudre, en raison de la difficulté à doser le produit.

Ce même cannabinoïde a été identifié, cette fois sous une forme liquide, suite à des consommations par des lycéens qui l'avaient acheté sur Internet pensant acquérir du CBD (cf partie cannabis du présent rapport).

D'autre part, le CAARUD qui développe des analyses avec un IR a fait analyser par le dispositif Sintes un échantillon qui s'est révélé être un mélange de 3 cannabinoïdes de synthèse (5F-UR-144 (appelé aussi XLR-11), AB-FUBINACA et MAM-2201 (JWH-122, ou encore 5-fluoropentyl)) assez représentatif de mélanges commerciaux. Le nom commercial n'est pas précisé. Les deux consommateurs décrivent un bad trip, des hallucinations visuelles avec des déformations et un sentiment d'oppression.

Les pourcentages des différents cannabinoïdes présents dans l'échantillon sont très faibles : XLR-11 (0,50%) AB-FUBINACA (0,80%) et MAM-2201 (3,70%).

Le produit a été consommé en descente d'une consommation de cocaïne, mélangé avec du tabac avec un dosage similaire à celui pratiqué avec le cannabis naturel.

Les effets sont décrits comme rapides, dus certainement à la voie inhalée et très marqués.

MDPHP

Des intervenants en milieu rural ont identifié un groupe d'usagers réguliers de MDPHP. Le MDPHP ou méthylènedioxy- α -pyrrolidinohexanophénone est un psychostimulant proche de la famille des pyrovalérones, en particulier de la MDPV⁸⁴.

Le gramme est acheté 17 € directement par les usagers sur le web surfacique. L'intervenant qui les suit indique une dégradation de leur état sanitaire et psychique avec des interventions régulières des pompiers pour des violences. Une usagère du groupe présente des lésions cutanées au visage.

Cette molécule semble provoquer un fort craving entraînant des sessions de consommation qui peuvent s'étendre sur deux ou trois jours. Les analyses Sintes révèlent des taux de 59% à 80% de MDPHP

Synthacaine

Un usager rapporte avoir acheté de la synthacaine sur www.chem.eu⁸⁵ qu'il a payé 30 € les 5 grammes.

Il décrit des effets proches de ceux de la cocaïne : *« on dirait un mélange de cocaïne et de speed. En termes de texture, ça ressemble vraiment à la coke, c'est une poudre blanche très fine, très volatile. Et en termes d'effets, ben il y a une montée vraiment comme celle de la coke, sauf que ça dure beaucoup plus longtemps, que ça fait serrer des dents, c'est très difficile de dormir quand on a pris ça. J'ai une copine, elle en a juste pris une trace, elle a pas dormi de la nuit. Par contre ça n'anesthésie pas les gencives, donc quelqu'un qui s'y connaît un peu verra que ce n'est pas de la coke. »*

⁸⁴ Source : wikipedia

⁸⁵ Sur ce site la synthacaine est indiqué contenir de la MPA

Le sachet plastique contenant le produit portait une étiquette avec le poids indiqué. Après contrôle par l'usager, le sachet reçu était d'un poids légèrement supérieur à celui annoncé. Le produit a été consommé et revendu pendant quelque temps en lieu et place de cocaïne : « *C'était super avantageux pour moi, t'imagines ? J'ai acheté 5 grammes pour 30 € ; je revendais le gramme à 70. Rien qu'en revendant 4 grammes, je me suis fait 250 €. C'est plus rentable que n'importe quoi d'autre. Et le mieux, c'est que les clients sont contents et que c'est même pas illégal ! Les flics peuvent pas m'arrêter à cause de ça, ils savent pas ce que c'est.* » Un seul de ses clients (« *un vieux de la vieille, qui s'y connaissait vraiment* ») a vu que ce n'était pas de la cocaïne, mais il s'est quand même déclaré satisfait du produit et en a acheté à nouveau - à un prix plus bas.

Il apprécie la facilité d'achat via les sites de vente du surfacique : « *c'est plus simple pour en acheter, y a pas besoin d'aller voir ton dealer, d'attendre qu'il soit dispo, de parler par SMS codés... Là tu commandes ton truc en ligne, t'attends trois jours, tu reçois le colis chez toi, tu goûtes et tu vends. Basta !* » Pas besoin de prendre des risques en transportant un produit illicite, de se plier aux horaires d'un dealer ou de se déplacer : *tout se fait virtuellement et arrive à domicile* ».

Gocaïne

Un usager injecteur de cocaïne et de Subutex® rencontré régulièrement, depuis trois ans, par une équipe mobile de CAARUD qui lui amène du matériel à usage unique, indique que, depuis 2018, il consomme de la « gocaïne ».

Il l'achète 34 € les 3 grammes sous forme de cailloux (frais d'envoi inclus). Il a essayé plusieurs voies de consommation : en snif, il décrit des effets similaires à la cocaïne ; fumé, il trouve que la transformation en basant avec de l'ammoniaque est « *galère* » mais que malgré le « *drôle de goût l'effet est bien malgré tout* ».

En IV, il ne ressent « *pas de parano* (n'entend pas de sifflements après l'injection), *pas de bourdonnements mais permet de parler parler parler refaire le monde* ».

Ce qui est intéressant avec cet usager de cocaïne et ce de longue date, c'est le switch direct vers ce nouveau produit (vendu comme ayant des effets similaires à la cocaïne) et l'achat direct sur Internet par une personne vivant en zone rurale et qui n'est pas équipée d'un ordinateur à son domicile. Il s'agit d'un usager qui a un important réseau de connaissances et pour qui l'accès à la cocaïne n'est pas une difficulté.

Le produit consommé n'a pas fait l'objet d'une collecte Sintés.

6APB

Le cas rapporté ci-dessous est celui d'un homme de 55 ans, CSP + qui a pris contact avec le dispositif Sintés suite à des consommations répétées de 6 APB ainsi que quelques consommations de 5 meoPCP. Cet usager a une forte appétence pour les hallucinogènes qu'il consomme, per os, généralement seul, allongé dans son bureau avec une visée d'introspection.

Suite à une consommation en montagne lors d'un week-end au ski (dose de 150 mg de 6APB qu'il renouvelle après 3 heures par une prise de 100 mg toujours per os), il se plaint de

douleurs thoraciques, de confusion et de diarrhées qui persistent au cours de la semaine suivant la prise.

Il n'y a pas de demandes d'analyses mais des questions sur les effets à long terme de ces substances. Il achète lui-même sur Internet et a dans son coffre-fort (à l'insu de sa famille) plusieurs grammes de différents RC hallucinogènes.

4MMC

Par deux fois, la 4MMC a été évoquée dans le cadre du dispositif Sintès. La première fois, il s'agissait d'un échantillon de 3MMC qui s'est révélé être de la 4MMC/méphédronne.

La seconde, la 4MMC s'est révélée être du chloro-N,N-diméthylcathinone (4-CDC, ou 4-CDMD) à 76%. Molécule pour laquelle peu d'informations sont disponibles. L'achat s'est fait via un vendeur IRL, la consommation était en snif dans un contexte chemsex.

Benzodiazépines NPS

Deux collectes Sintès ont été effectuées en milieu hospitalier dans le même service suite à des hospitalisations pour une confusion, des yeux révilés et des hallucinations visuelles.

L'utilisateur a acheté du « Valium » en poudre sur Internet, qu'il a consommé en snif. Le laboratoire identifie une NPS : du Diclazepam. Cette collecte est en lien avec une autre où un produit a été acheté sur Internet également sous l'appellation « Etiz » et vendu comme du Flunitrazepam. L'analyse révèle qu'il s'agit d'Etizolam (NPS).

Le patient présente une incoordination, des troubles de la conscience. Il est hospitalisé en réanimation, intubé, ventilé, en coma profond pendant 3 jours. Il se réveille à l'Anexate® (flumazénil).

Les consommations en snif, auraient eu lieu en contexte sexuel hétérosexuel ou peut être festif. Il s'agit d'un couple de pharmaciens, seul l'homme de 35 ans (sous traitement BHD) aurait été hospitalisé.

Isopropulphenidate

Une analyse Sintès d'une poudre beige blanc cassée, achetée sur Internet 250 € les 25 grammes sur un site européen (cachet poste : Hollande). Le produit est utilisé en plug.

Alpha PHP

Un échantillon d'alpha PHP à 74% est analysé dans le cadre du dispositif Sintès. La consommatrice ne reconnaît pas les effets supposés stimulants du produit et décrit des effets plus proches de ceux des opiacés. Le produit, acheté sur un site hollandais du web surfacique, 30 € les 2 grammes, se présente sous la forme de cailloux bruns. Il est consommé fumé.

Un second échantillon, non dosé cette fois, a été acheté (90 € les 10 grammes) par une usagère de 23 ans sur le site du web surfacique : legalchems. Le produit se présente sous forme de poudre beige.

Les solvants et gaz

Poppers

« *popo* », « *popy* »

10 à 20 € la fiole en fonction des points de vente.

Il n'existe pas de changement majeur depuis le précédent exercice, si ce n'est la persistance de la diffusion de cette substance.

Une présence dans de nombreux lieux de fête

Des consommations sont rapportées dans plusieurs espaces festifs : free parties, clubs, soirées, privées, fêtes de quartiers, galas étudiants, tram.

Le poppers est vendu plus cher dans l'espace festif. Certains clubs en revendent mais souvent, les usagers arrivent sur les lieux de fête avec le produit. Ce qui est plus nouveau, c'est que les consommations sortent de l'espace privé et deviennent visibles en free party et dans certains établissements de nuits.

Les techniques d'inhalation sont différentes selon les profils.

En contexte sexuel, le produit peut être inhalé directement au flacon mais est souvent laissé à s'évaporer dans la pièce, parfois près d'une source de chaleur ou mélangé à de l'eau pétillante.

En contexte festif, le produit est inhalé directement, le nez collé à la fiole. Le poppers est présenté comme pouvant relancer les effets d'autres substances particulièrement l'ecstasy et les stimulants de manière générale. Des consommations associées d'alcool sont aussi observées.

Un briquet peut être utilisé pour chauffer la fiole avant consommation ce qui rendrait la substance plus volatile et faciliterait l'absorption.

Il existe une technique que certains usagers nomment « *la manière forte* » qui consiste à ajouter une fiole de poppers au contenu d'une petite bouteille d'eau pétillante de type Perrier afin d'augmenter l'absorption du principe actif grâce au gaz carbonique. Le mélange est inhalé directement le nez porté au goulot.

Des cas d'ingestion sont plus ou moins suspectés soit parce que les mélanges eaux gazeuses et poppers ont été abandonnés au cours de la soirée et sont absorbés par inadvertance soit dans un but de soumission chimique.

Autres gaz et solvants

GBL (gamma-butyrolactone)

« G », « le G »

Pas de GHB signalé bien que pour la majorité des usagers la différence en GHB et GBL ne soit pas claire.

Ce produit se présente sous forme liquide avec des consommations toutes les 2 heures pour une approche safe. Les prises peuvent être notées sur une feuille afin que l'espacement de deux heures entre les prises aient plus de chance d'être respecté dans une approche RDRD. La consommation associée d'alcool est fortement déconseillée en raison de risques de G-hole et de coma.

Lors du GFS, deux cas de soumission chimique sont évoqués sans plus de précisions.

Les intervenants en free party rapportent des consommations « *assez rares avec une apparition fin 2017. Le produit étant bu ou se présentant dans des pipettes* ».

Consommations en milieu HSH

Les consommations régulières semblent être circonscrites au milieu HSH. Les usagers rapportent l'existence de deux qualités différentes. La première dite de « qualité pharma grade » est plus chère (environ 30 € la bouteille de 100 ml) que la seconde dite « technical grade » (de 10 € moins chère). Les achats se font sur des sites étrangers tels que cleanandsolve.com ou magic-cleaner.com. Il existe aussi des vendeurs IRL, les 50 ml sont revendus environ 20 €.

Tous les usagers ne sont pas sensibilisés aux risques, notamment ceux de consommation associée d'alcool. Rares sont les usagers qui ne décrivent pas avoir déjà expérimenté un G-hole.

Le produit est conservé dans des bouteilles en verre opaques, tenues droites dans le réfrigérateur. Les propriétés très corrosives de ce solvant sont identifiées. Le produit est consommé le plus souvent dans un soda afin de masquer le goût très désagréable et chimique.

Protoxyde d'azote

« proto »

Une présence systématique dans certains espaces festifs

Pour cet exercice, des usages alternatifs de ce gaz sont rapportés presque à chaque free party ce qui n'était pas observé aussi clairement lors du précédent exercice.

C'est un produit peu onéreux (30 € les 50 cartouches sur Amazon®, ou 6 € les 8 dans le commerce) qui invite au partage entre usagers. La détente du gaz dans le ballon se fait grâce à un siphon à chantilly ou un cracker (environ 10 €). Certains sites de vente tels que cracker-n2o.fr proposent un pack contenant les cartouches, les ballons et le cracker.

Les fêtes étudiantes sont des lieux de consommation clairement identifiés. Les observateurs rapportent la présence d'un « coin à proto » ou d'une table avec un saladier rempli de cartouches. Le prix de vente est entre 1 et 2 € le ballon.

L'espace Santé Étudiant de Bordeaux a lancé une campagne de RDRD sur le protoxyde d'azote en se servant de références à Game of Thrones et s'interroge : « *On voit de plus en plus de capsules métalliques tourner en soirée. Les étudiants auraient-ils prévu de construire un nouveau trône de fer?* 😊 ».

L'enquête I-Share menée auprès de 10 066 étudiants met en lumière que « parmi eux 61,5 % avaient déjà consommé une SPA⁸⁶. Le cannabis était la substance la plus consommée avec 53,4 % de consommateurs au cours de la vie et 33,5 % la dernière année, suivi par le protoxyde d'azote et les *poppers* avec 24,1 % de consommateurs au cours de la vie. Une consommation expérimentale était déclarée par 52,8 % des consommateurs de cannabis et ce taux s'élevait à 55,0 % parmi les consommateurs d'amphétamines. Au sein de la cohorte, 12,3 % des étudiants était poly-consommateurs ; l'association *poppers* et protoxyde d'azote concernait 64,7 % des poly-consommateurs⁸⁷ ».

⁸⁶ Substance psychoactive

⁸⁷ Consommation de substances psychoactives : un état des lieux au sein des étudiants de la cohorte i-Share Justine Perino, Louis Letinier, Clément Mathieu, Annie Fourrier-Réglat, Ghada Miremont, Sarah Qchiqach, Christophe Tzourio, Amélie Daveluy Therapies Volume 73, Issue 6, 2018, Page 575 p.108

Pour information et émanant d'une seule source.

Un usager HSH en contexte sexuel rapporte des consommations de Chloroethyl - Docteur Henning. Il explique qu'il en asperge un gant de toilette qu'il porte ensuite à sa bouche afin de prendre plusieurs inhalations.

Il décrit une modification au niveau sensoriel principalement au niveau de l'ouïe (« *un peu comme un disque cd qui saute il entend le son et ne l'entend plus et entend le son ...puis ça repart* »). Un effet dissociatif qui pourrait rappeler la kétamine : « *à la fois une sensation de pénétration et en même temps une prise de distance avec ça* ». A cela, s'ajoute une impression de chaleur.

Les achats se font sur Internet, initialement via une pharmacie allemande et plus récemment via le site Amazon®. Cependant, il estime que les effets ressentis sont moins forts avec ce nouveau fournisseur.

Médicaments psychotropes non opiacés

Benzodiazépines

Dans la rubrique fait divers, le décès d'un garçon de 14 ans, par noyade dans le lac de Sanguinet en octobre 2018 retient l'attention. Ce cas est évoqué dans la presse locale et lors du GFCAL. L'histoire semble être la suivante : en octobre, cinq jeunes locaux se donnent rendez-vous sur les bords du lac pour une fête nocturne. Ils y consomment notamment des anxiolytiques (identifiés lors de l'analyse médico-légale sans plus d'informations sur la molécule précisément consommée). Ils décident ensuite de naviguer sur le lac dans deux embarcations différentes, l'un d'entre eux se noiera en essayant de rejoindre l'autre embarcation.

L'autopsie indique l'ingestion d'un anxiolytique "*dans des doses importantes*" et de cannabis ainsi que d'alcool. Les personnes évoquant ce cas lors du GFAL émettaient l'hypothèse d'un report de consommation suite au changement réglementaire pour les médicaments à base de codéine⁸⁸.

Un médecin de CSAPA, évoque pour sa patientèle des consommations importantes en usages alternatifs de Zolpidem, Alprazolam et dans une moindre mesure Oxazepam. Ce fait a déjà été évoqué dans de précédents rapports avec une intensification des consommations en mélange dans de la bière, ou encore des injections là où la pratique était plutôt un surdosage per os.

« Le Zolpidem, il y en a un, il est à 140 mg tous les jours et il est en pleine forme. Ça fait une boîte par jour, il est parfaitement bien toléré, plusieurs pharmacies, plusieurs médecins et il est venu consulter au moment du classement du Zolpidem. Mais comme c'est des populations [...] des personnes qui peuvent payer les médicaments, donc en fait ils vont voir différents médecins et après en pharmacie, ça ne coûte pas puisqu'ils payent les traitements. Donc c'est assez compliqué, même quand on fait un protocole de soins de les aider, ça repart rapidement ».

Deux décès en lien avec la consommation de benzodiazépines sont évoqués : l'un chez un jeune patient anciennement suivi en CSAPA qui falsifiait des ordonnances de benzodiazépines et qui est décédé chez lui (sous traitement méthadone faiblement dosé).

L'autre concerne un consommateur de benzodiazépines et de cocaïne. Le décès est imputé à une surdose suite à une perte de contrôle des consommations de VERATRAN (Clotiazépam).

Autres

Artane®

Une source (assistant social/CSAPA) rapporte avoir vu deux ordonnances d'Artane pour des patients usagers réguliers de Skénan®. Le médecin prescripteur, connu pour ses ordonnances que certains qualifient de complaisantes pour les TSO, aurait opéré un switch entre les deux substances. Le traitement serait revendu dans un lieu classique de deal de rue à destination des précaires. Les patients sont décrits comme « *très confus* ».

Lyrica®

Des usages alternatifs de Lyrica® (Prégabaline) sans antécédents d'épilepsie sont décrits, comme indiqué plus haut, chez des MNA ou se présentant comme tels ainsi que chez des

⁸⁸ Arrêté en date du 12 juillet 2017

usagers géorgiens. Mais également chez des « migrants Africains mais pas noirs » se présentant en cabinet généraliste de ville.

Rivotril®

Les principaux éléments traitant de ce médicament ont été développés dans la partie dédiée aux mineurs étrangers non accompagnés.

A noter cependant, des demandes de Rivotril® par des Marocains travailleurs de la vigne dont la dépendance est antérieure à leur venue en France ou initiée durant le parcours migratoire et qui sont dirigés vers le CSAPA pour des prises en charge. A la différence des MNA, ils ne sont jamais violents mais uniquement en grande souffrance du fait de leur état de manque et sans dégradations sanitaires notables.

Phénobarbital

Ce barbiturique présente des propriétés anti-convulsivantes, sédatives et hypnotiques.

Une analyse Sintes met en évidence du phénobarbital acheté sous cette appellation sur le darknet sur la board *Drug market* (provenance Cambodge). La substance se présente sous forme de petits comprimés blancs marqués 100 CPE. Les cent unités ont été achetées pour 50 €. Les comprimés sont pris per os pour gérer la descente d'une consommation d'héroïne en injection.

Autres médicaments

Il existerait des arrivées de médicaments depuis la Bulgarie : « on voit aussi des personnes qui se font envoyer des anxiolytiques et des antidépresseurs de Bulgarie, on en voit qui viennent avec des médicaments qui viennent de Bulgarie, et pas que sur ces médicaments, ça peut aussi être pour le cœur, sur le diabète des personnes qui avaient des médicaments en Bulgarie, qui continuent à se les faire envoyer ».

Les prix des principales drogues observés sur le site de Bordeaux en 2018

Produits	Prix relevés	Tendances	Commentaires
Amphétamines-speed	15 €	→	Vente au gramme de rue
BHD	3-5 € en 8 mg 20-25 € la boîte en 8 mg	→	
Cannabis	4 € à 20 € le gramme	→	

MDMA -XTC	40 à 50 € le gramme 5 à 15 € le comprimé Unité à 10 €	→	
Cocaïne	40 -110 € le gramme	→	Plus cher dans l'espace festif
Héroïne	20-60 € le g	→	Différence de prix entre Bordeaux et zones rurales
Kétamine	30-50 € le g	↘	Espace festif électro alternatif +++
LSD	10 € la goutte 10 € le carton/trip	→	Espace festif électro alternatif +++
Méthadone	1 € les 10 mg (flacon)	→	Deal de rue
Skénan®	5-10 € le comprimé en 200 mg 110 € à 150 € la boîte 200 mg LP	↗	Deal de rue